

RÉDACTION

33, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse)  
Téléphone 13.09 et 13.10

Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements ou le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté  
33, Avenue de Pérolles Fribourg

PRIX DES ABONNEMENTS :

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Franc. 2.50	6.—	9.—	18.—
Etranger	Fr. suis. 4.50	10.—	19.—	38.—

On peut s'abonner dans les bureaux de poste  
Compte de chèques postaux 11a 54

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas

Société Anonyme Suisse de Publicité  
Rue de Romont, 2  
FRIBOURG  
Téléphone 1.35

PRIX DES ANNONCES :

Canton de Fribourg 8 ct. 3/4	Le millimètre
Suisse . . . . . 10 »	de hauteur
Etranger . . . . . 12 »	sur une
Réclame . . . . . 25 »	colonne

Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie.  
Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.

## Nouvelles du jour

### Devant le Conseil de la Société des Nations. Le culte hitlérien de la force. Le budget allemand et les assurances. Offensive des pangermanistes autrichiens.

Le Conseil de la Société des Nations s'est réuni hier lundi à Paris pour délibérer sur le conflit sino-japonais.

M. Briand, qui présidait, a constaté que le Japon n'a pas déferé à l'invite du Conseil de retirer ses troupes de la région de Mandchourie qu'il a occupée en prétextant la nécessité de sauvegarder ses intérêts, parce qu'il veut que, tout d'abord, la Chine s'engage à respecter certains traités. Or, la Chine y renonce, parce qu'elle considère ces traités comme lui ayant été plus ou moins imposés. Elle en appelle à l'arbitrage de la Société des Nations.

Le Conseil voudrait bien n'avoir pas à trancher le différend, car il appréhende que sa sentence ne soit pas obéie et que son prestige n'en reçoive un accroissement mortel. Il va s'efforcer de persuader les parties de s'entendre.

Samedi, à Darmstadt, devant une foule de 20,000 personnes qui avaient payé l'entrée jusqu'à 5, 10 et 20 marcs, le chef des nationalistes-socials allemands, Adolphe Hitler, a fait un discours qui a duré deux heures et demie.

Hitler a reproché aux chefs des autres partis et aux porte-parole du gouvernement de « perdre leur temps » à discuter d'intérêts de classes et à chercher les moyens de satisfaire patrons et employés, producteurs et consommateurs, citadins et paysans, fonctionnaires et contribuables. Quant à lui, il ne s'occupe pas de ces « détails ». Il ne voit que la nation.

Voilà qui est bien commode, en vérité. Il est plus facile de faire de grandes phrases sur des généralités que de résoudre des questions concrètes et de chercher les moyens de concilier les intérêts contradictoires dont le heurt est le souci quotidien des gouvernants. Ayant ainsi artificieusement éludé de répondre aux questions précises qu'on pourrait lui poser sur sa manière d'envisager tel ou tel problème, Hitler a dit que tout le malheur de l'Allemagne venait de la signature de l'armistice, de la capitulation qui l'avait mise à la discrétion de ses vainqueurs. Le vice fondamental du traité de paix, a-t-il dit, est d'avoir assigné des bornes immuables à l'activité d'un peuple dont la puissance d'accroissement reste considérable et qui a besoin d'un champ d'expansion indéfini.

Là-dessus, Hitler s'est lancé dans une dissertation darwinienne sur la lutte pour l'existence et le principe de la sélection, pour aboutir à déclarer que la place, ici-bas, appartient au plus fort, que la lutte de classes est une hérésie scientifique et un crime contre la race et que la seule guerre légitime, c'est celle des races, dans laquelle la race la plus forte doit l'emporter et établir son hégémonie sur les autres. « Il y a dix mille ans que cela se passe ainsi, a ajouté Hitler; ce n'est pas parce qu'on a décidé, en 1919, de stabiliser la répartition de la puissance entre les peuples qu'on changera quelque chose à la destinée du monde. Il y aura toujours le poids d'une épée victorieuse dans un des plateaux de la balance pour décider à qui appartiendra l'avenir. »

Hitler a été l'objet d'une ovation délirante. Aucun de ses auditeurs ne s'est dit que, si le droit du plus fort est le dernier mot des rapports internationaux, l'Allemagne n'a qu'à supporter les conséquences de la défaite et qu'il n'y a plus moyen pour elle d'en appeler à la justice. Chacun n'a retenu que la perspective du relèvement national, de la revanche et de l'hégémonie finale de la race allemande dans le monde.

Hitler grise ses compatriotes par un langage qui les enflamme d'orgueil et d'espoir. C'est un disciple de Hegel, dont on fête ces jours le centenaire, qui divinisa l'Etat et glorifia la force comme l'unique raison d'être de la nation.

Parmi les décrets-lois que le chancelier Brüning a promulgués jusqu'ici, aux fins de remédier aux difficultés multiples éprouvées

par l'Allemagne, il y en a un qui diminue les prestations de l'assurance contre le chômage et qui élève le taux de la contribution d'assurance. Il reste d'autres réformes à réaliser.

Sur les 64 millions d'habitants de l'Allemagne, 23,7 millions étaient assurés, en 1930, contre les accidents; 22,3 millions, contre l'invalidité et la vieillesse; 22,4 millions, contre la maladie; 16 millions et demi, contre le chômage.

Le nombre des titulaires de pensions était, en avril de l'année dernière, de 3 millions et demi pour l'assurance-invalidité; de 226,000 pour l'assurance des employés; de 382,000 pour les assurances des mineurs; de 1 million 70,000 pour l'assurance-accidents; de 670,000 pour l'assurance-maladie et de 1 million 769,000 pour l'assurance-chômage; ce qui donne déjà un total de plus de 7 millions et demi. Or, il paraît que, si l'on ajoute encore à ce chiffre les assistés de « crise » (sans-travail qui n'ont plus droit à l'assurance et qui sont à la charge des communes), les titulaires d'allocations diverses et les mutilés de guerre, on arrive à un total de plus de 12 millions de personnes pensionnées ou assistées.

Les dépenses totales (y compris celles de prévoyance sociale) se sont montées, en 1930, à plus de 10 milliards de marcs, soit une augmentation de 3 milliards sur 1927. (Notons à ce propos, à titre de comparaison, que, avant la guerre, les budgets réunis du Reich, des Etats fédérés et des communes donnaient un total qui ne dépassait pas 8 milliards de marcs.)

On comprend aisément le danger de telles dépenses. La moindre crise survenant, la situation financière d'un pays est inévitablement et presque irrémédiablement compromise.

Le comité directeur du parti pangermaniste d'Autriche vient d'adresser au parti chrétien-social une véritable sommation d'avoir à mettre fin à son rapprochement avec la France ou de se priver désormais de l'appui que les pangermanistes prêtent au ministère.

Dans une résolution publiée dimanche matin, le parti pangermaniste a fait remarquer que sa participation au gouvernement comportait une politique étrangère d'orientation allemande. « Le projet d'union douanière devait, en dernier lieu, servir cette politique. La France l'a fait échouer et, depuis, il est, paraît-il, probable que les amis que ce pays compte en Autriche arriveront à provoquer un revirement dans le cours de la politique étrangère, dans le sens français. »

La déclaration pangermaniste se fait encore l'écho d'un bruit selon lequel le gouvernement français favoriserait une restauration des Habsbourg, par le moyen, d'abord, d'une confédération danubienne.

En même temps que cette résolution, le comité directeur du parti pangermaniste a voté une adresse de confiance pleine et entière dans ses deux représentants au gouvernement, le vice-chancelier Schöber, ministre des affaires étrangères, et M. Schurff, ministre de la justice.

Cette déclaration ne va-t-elle pas faire éclater, au sein du gouvernement autrichien, la crise qui est latente depuis plusieurs semaines ?

### NOUVELLES DIVERSES

M. von Bülow, secrétaire d'Etat auprès du ministère des affaires étrangères d'Allemagne, est arrivé hier après midi à Paris.

M. Abram, ministre de la justice grec, a démissionné; M. Vénizélos s'est chargé personnellement de la gestion de ce ministère.

### NOUVELLES RELIGIEUSES

#### Audience pontificale

Le Saint-Père a reçu, en audience privée, S. Exc. Mgr di Maria, nonce apostolique à Berne, et Mgr Bieler, évêque de Sion,

## Le socialisme et l'agriculture

Dans tous les pays, le socialisme a essayé de gagner des adeptes dans les rangs des paysans. Les chefs et les penseurs socialistes se sont donné beaucoup de peine, soit pour élaborer une doctrine marxiste acceptable par les populations agricoles, soit pour forger une tactique électorale capable d'entraîner les masses paysannes, qui sont généralement demeurées rebelles et même hostiles aux disciples de Karl Marx, aux Grimm, Graber et Nicole. L'impuissance du collectivisme en face du problème ouvrier dans l'agriculture est un fait évident. Cependant il faut prendre garde, car le parti socialiste n'abandonne pas encore l'idée de gagner à sa cause les travailleurs de la terre. Parfois, en présence des cruelles déceptions qu'il éprouve dans ses espoirs, le parti socialiste insulte grossièrement les paysans.

Depuis plus de cinquante ans, les docteurs du socialisme essayent, sans avoir trouvé les formules définitives, de préciser un programme et de l'adapter au facteur agricole. Cette impuissance s'explique aisément si l'on se souvient des bases générales sur lesquelles s'est élaboré le socialisme scientifique : déterminisme matérialiste de l'histoire, concentration fatale et rapide des moyens de production et lutte nécessaire des classes. En effet, ces hypothèses ne répondent plus à rien quand on arrive à l'agriculture.

Les écrivains socialistes qui se sont efforcés de trouver une solution à l'adaptation de la doctrine socialiste à l'agriculture sont pourtant nombreux : M. Compère-Morel, dans *La question agraire et le socialisme en France*, *Le socialisme agraire*; M. Joseph Bois, *Le socialisme et la conquête des paysans*; M. Vandervelde, dans *Le socialisme agraire, L'exode rural*; M. Edouard David, dans un livre récent, *Socialismus und Landwirtschaft*; Henry George, dans *Progrès et pauvreté*; Gatti, dans *Le socialisme agraire*; Lafargue, *Programme agricole du parti socialiste*; Kautsky, K., *La question agraire*.

Aussi bien dans la *Social-demokratie* allemande que dans le parti ouvrier français, la question d'un programme socialiste pour l'agriculture a fait, dans plusieurs congrès, l'objet de débats passionnés. D'un côté, les partisans français des doctrines de Proudhon sont favorables à la propriété paysanne et, de l'autre, les marxistes allemands demandent la reprise collectiviste de la terre tout entière comme des autres capitaux. La question agraire fut ainsi discutée au congrès de Lausanne (septembre 1867), à celui de Bruxelles (septembre 1868), à celui de Bâle (septembre 1869). Ces derniers congrès, malgré les oppositions françaises, fixèrent la doctrine en décidant qu'il était « légitime et nécessaire » d'abolir la propriété individuelle du sol et de la ramener à la propriété collective. Par la suite, la question ne réapparut guère qu'après 1890; elle fut reprise, presque en même temps, en France et dans les pays de langue allemande.

Dans une brochure publiée en 1896, *La conquista delle campagne*, Bissolati constatait le refus unanime des socialistes italiens de garantir aux petits propriétaires la possession de leurs domaines après l'avènement du collectivisme. Le socialiste belge partage aussi cet avis.

Nous devrions encore parler des doctrines du socialisme anglais à l'égard de l'agriculture, mais cette étude dépasserait le cadre de notre article à elle seule. Revenons aux théories des socialistes français et allemands, car ce sont celles-là qui déteignent le plus sur le socialisme suisse.

Dès 1892, les socialistes bavarois avaient essayé d'attirer à eux les masses paysannes par un programme électorale nettement favorable à la petite propriété rurale individuelle. En 1894, ils voulurent, au congrès de Francfort, faire sanctionner ces conceptions par tout le parti socialiste allemand. C'est alors que Schönlank, avouant sans fausse honte les nécessités d'un prudent opportunisme — tactique adoptée par les socialistes suisses — écrivait : « Les soulèvements à clous des paysans sont aussi des réalités de fer, et si nous ne faisons pas une juste politique agraire, nous les aurions contre nous quand ils décideront du combat entre le prolétariat et la bourgeoisie, comme ils ont déjà fait en 1848 et en 1871 contre la commune de Paris. » D'où Vollmar tirait cette conséquence qu'il fallait placer toute la petite propriété agricole sous l'égide socialiste, avec une série de mesures capables de la mettre au-dessus des dangers du capitalisme.

Ces thèses ne prévalurent pas, car les marxistes orthodoxes considèrent de pareilles propositions comme incompatibles avec la doctrine du maître, des déchirures à la tunique sans couture. Les socialistes allemands ne purent s'entendre à Francfort, pas plus qu'ils ne purent l'année suivante au congrès de Breslau qui se trouva en présence des mêmes divergences.

Après de vives discussions, la majorité de ce

congrès rejeta tout programme ayant pour but de venir en aide à la petite propriété rurale et impliquant son maintien dans la société future rêvée par le socialisme. L'orthodoxie marxiste l'emportait encore une fois et, depuis lors, aucun acte nouveau n'est venu infirmer la décision de Breslau.

En France, l'évolution a été différente, mais, au fond, les tendances doctrinales furent les mêmes : simple question de tactique électorale.

En 1892, à Marseille, en 1894, à Nantes, le parti ouvrier français a consacré un « néo-collectivisme », constitué par une doctrine respectueuse de la propriété paysanne et ne prêchant plus la reprise que pour la grande propriété. Le congrès de Marseille réduisit même tout le programme du socialisme agraire à des mesures d'Etat en faveur soit des propriétaires paysans, soit des petits fermiers et métayers, soit enfin des ouvriers agricoles.

Après le congrès de Marseille et de Nantes, la politique préconisée dans ces assises, était acceptée avec essais de justification théorique par les docteurs les plus autorisés du socialisme français, mais on vit bientôt qu'il y avait des fissures dans l'édifice. Quand on a voulu préciser le plan de rénovation sociale, où la petite propriété serait maintenue dans l'ensemble du régime collectiviste, on s'est heurté à d'inductibles contradictions. Au congrès de Saint-Etienne, en 1909, la question fut reprise. Après une discussion fort confuse, aucun résultat positif n'est sorti. Une fois de plus on a renvoyé la question.

Cependant les efforts des socialistes français, comme ceux des autres pays, ne cessent de se porter vers la démonstration de la thèse qui consiste à dire que la petite propriété paysanne est incompatible avec le progrès agricole. Malgré l'évidence de l'expérience, qui démontre la fausseté de cette doctrine, les écrivains socialistes persistent à l'affirmer, car, derrière la suppression de la petite et moyenne propriété paysanne, il faut supprimer le paysan qui est un redoutable obstacle à l'envahissement des campagnes par le socialisme.

Ainsi que le faisait remarquer Souchon, pour que le socialisme agraire puisse, avec quelque chance, trouver un écho dans l'âme populaire, « il faudrait pouvoir concilier des choses inconciliables, concevoir un régime qui serait à la fois collectiviste pour l'industrie et individualiste pour la terre, qui respecterait les propriétés paysannes, s'efforceraient même de les multiplier. Mais c'est un rêve de croire qu'on pourra jamais ainsi faire vivre côte à côte, dans une même organisation de droit, la conception de l'Etat producteur général et du mercantilisme terrien. L'histoire du mouvement socialiste à la fin du XIX<sup>me</sup> et au commencement du XX<sup>me</sup> siècle en est la meilleure preuve. »

Comme conclusion, nous pouvons donc dire que les paysans qui se laisseraient bercer par l'illusion que le socialisme est capable d'améliorer leur sort, autrement que par de belles promesses électorales, se réveilleraient avec d'amères déceptions.

## LA BANQUE DE GENEVE

A la demande de M. Donat Dupont, ex-président du conseil d'administration de la Banque de Genève, réclamant un complément d'information sur l'ensemble de l'affaire, M. Lang, juge d'instruction, a décidé de procéder à la confrontation générale des inculpés. Lundi matin, dans le cabinet du magistrat, près de 20 personnes étaient présentes. La plupart des inculpés étaient assistés de leurs avocats. M. Cartier, représentait M. Alexandre Moriaud. Les confrontations vont se succéder tous les après-midi pendant une quinzaine de jours.

Le Conseil fédéral a reçu hier lundi une délégation de Genève, composée de MM. Picot et Lachenal, conseillers d'Etat, et M. Barde, président de la commission de gestion de la Banque de Genève. Les délégués ont présenté au Conseil fédéral un rapport sur la situation de la banque et sur la question du concordat ou de la faillite. Il n'a été pris aucune décision.

Par décision du président du Tribunal fédéral du 16 novembre, l'application des sentences de la Cour de justice de Genève dans l'affaire de la Banque de Genève est suspendue définitivement jusqu'à la décision du Tribunal fédéral sur les recours qui ont été formulés, ce qui a pour conséquence d'arrêter toutes les poursuites engagées contre la Banque et de prolonger en conséquence le mandat de la commission de gestion.

## LA POLITIQUE BERNOISE

Le parti radical-démocratique de la ville de Berne a approuvé la proposition du parti des bourgeois de présenter une liste commune pour les élections au Conseil communal des 5 et 6 décembre.

Pour le Conseil général, les deux partis marchent séparément.

## Les assurances

Le comité du parti libéral du canton de Schwytz a décidé à l'unanimité de recommander le projet d'assurance.

L'assemblée des délégués du parti conservateur du canton des Grisons a décidé à l'unanimité, moins trois voix et quelques abstentions, de recommander le vote des deux projets soumis à la votation populaire du 6 décembre.

Le comité cantonal du parti catholique du canton de Thurgovie a décidé à l'unanimité de recommander à ses membres le vote des projets d'assurance et d'imposition du tabac.

Le parti catholique du canton de Schaffhouse a décidé, à une forte majorité, de recommander le vote du projet d'assurance. A l'unanimité, le congrès s'est prononcé en faveur du projet d'imposition du tabac.

Le parti populaire évangélique cantonal bernois s'est prononcé en faveur des projets d'assurance et d'imposition du tabac.

## La représentation proportionnelle

Le Grand Conseil de Zurich s'est occupé, hier lundi, de l'initiative pour la représentation proportionnelle communale. La majorité bourgeoise de la commission s'est placée au point de vue du Conseil d'Etat et a décidé de recommander au peuple le rejet de l'initiative. La minorité socialiste de la commission a approuvé l'initiative.

Une discussion très vive s'est engagée, au cours de laquelle le président a dû rétablir la tranquillité aux tribunes.

Dans la votation nominale, il a été décidé par 96 voix contre 94 et 5 abstentions de recommander le rejet de l'initiative.

Les socialistes et les chrétiens-socials ont recommandé l'initiative, tandis que les paysans, les radicaux et le parti évangélique ont voté pour le rejet. Les démocrates étaient divisés. Les communistes se sont abstenus.

## Nouvelle Société helvétique

Samedi s'est tenue, à Soleure, sous la présidence du professeur de La Harpe, président central, une assemblée des délégués de la Nouvelle Société helvétique. La prochaine assemblée aura lieu les 16 et 17 janvier à Genève et sera consacrée au problème du désarmement.

A Soleure, le thème suivant : « Le triple visage de la crise actuelle », a été examiné. M. Käelin, archiviste cantonal de Soleure, a ouvert la discussion par un exposé dans lequel il a étudié le côté économique, politique et moral de la crise. Il considère que c'est du côté politique que les causes de la crise sont les plus graves. Il faut donc, avant tout, que l'on arrive à une solution en ce qui concerne le désarmement et le règlement des dettes.

M. Stucki, directeur de la Société de banque suisse de Bâle, voit avant tout un danger dans les mesures protectionnistes qui renchérissent le prix de la vie. L'une des mesures qui s'imposent pour rétablir la confiance dans le monde est la stabilisation des différentes devises.

M. Rossy, directeur de la Banque nationale suisse à Berne, s'est rallié à cette manière de voir et s'est félicité de la stabilité politique de la Suisse telle qu'elle ressort des récentes élections au Conseil national.

M. Renggli, directeur de l'office fédéral de l'industrie, du commerce et du travail, de Berne, a déclaré que la recrudescence du chômage constatée récemment dans notre pays n'avait rien d'inquiétant, car elle n'a qu'un caractère saisonnier.

M. Dübli, directeur général, de Gerlafingen, s'est rallié aux orateurs qui ont demandé une diminution du prix de la vie et une devise stabilisée.

Suivant l'orateur, la technique est appelée à jouer un rôle prépondérant dans la lutte mondiale contre la crise. M. Howald, vice-directeur de l'Union suisse des paysans, a exposé les mesures prises avec succès depuis 1921 pour parer à la crise agricole. Il faut constater cependant, a dit l'orateur, que nous ne pouvons pas encore nous estimer satisfaits. Il faut éviter avant tout la faillite de la classe rurale. M. Freymond, directeur de l'Assurance mutuelle, à Lausanne, et M. Beck, directeur de la Banque suisse d'escompte de Bâle, ont montré la nécessité de s'adapter rapidement à de nouvelles professions et de réduire les loyers.

Tous les discours ont reflété la gravité de la situation présente et le souci de voir la Suisse triompher de cette crise comme elle triompha déjà tant d'autres fois de difficultés tout aussi considérables, grâce à son sang-froid, son courage et son labeur acharné.



**La succession de M. Walpen**

On nous écrit :  
Les délégués conservateurs des communes du Haut-Valais, au nombre de 250, se sont réunis, hier lundi, à 11 heures, à Brigue, sous la présidence de M. Escher, conseiller national, pour désigner le candidat à la succession de feu M. le conseiller d'Etat Walpen. Après que le président eut prononcé l'éloge du défunt, M. de Stockalper, député de Brigue, présenta la candidature de M. Joseph Escher, conseiller national. A son tour, M. Anthamatten, président du bourg de Viège, présenta celle de M. le Dr Victor Pétrig, conseiller national. Une candidature de paix fut aussi présentée en la personne de M. Antoine Salzmann, président du tribunal de Brigue, par M. le député Mathieu, président de Loèche-Ville. Elle ne fut pas agréée par le porte-parole du district de Brigue.  
Alors, M. le juge cantonal Imboden prit la présidence de l'assemblée qui passa au vote. M. Escher recueillit 152 voix et M. Pétrig 97. M. Escher sera donc candidat officiel du Haut-Valais à l'assemblée plénière des délégués cantonaux qui se réunira dimanche prochain, à Sion.

**« La Gloire qui chante »**

M. de Reynold, l'auteur de la *Gloire qui chante*, qui sera représentée par les sous-officiers de Montreux les 26, 28, 29 novembre et 3 décembre, avait devant lui une tâche difficile ; relier entre elles des chansons d'époques, d'inspirations et de genres différents, les grouper et les amalgamer, de façon à constituer un tout, en laissant à la musique son importance, puisqu'elle devait rester le corps du spectacle.  
L'auteur éveille chez ses auditeurs le sentiment que l'armée suisse symbolise tout le pays dans son passé, son peuple et sa terre, qu'elle représente une vertu qui est celle du sacrifice de l'individu à l'ensemble, qu'elle exige par conséquent le respect et l'amour.  
La *Gloire qui chante* affirme la continuité de nos traditions ; la forte et noble inspiration de cette œuvre, la beauté de la langue imagée et poétique, forment un cadre admirable à nos vieux refrains.  
La location est ouverte à la Société de développement de Montreux (tél. 63.384).

**Fête ajournée**

L'assemblée des délégués de la Société thurgovienne de musique a décidé d'ajourner la fête cantonale de musique de 1932, en raison de la mauvaise situation économique.

**BEAUX-ARTS**

**Des tableaux retrouvés**

Après de longues et actives recherches, on a retrouvé, à Moscou, cinq tableaux : le *Christ de Rembrandt*, l'*Ecc Homo* du Titien, la *Sainte Famille* du Corrège, *Saint Jean l'Evangéliste* de Carlo Dolce et la *Flagellation* de Pisano, volés en 1927, au Musée des beaux-arts de Moscou. Ces tableaux ont été retrouvés enfouis dans la terre, dans deux endroits différents. Ils se trouvaient dans des boîtes d'étain hermétiquement fermées et recouvertes d'une substance spéciale pour les protéger contre les détériorations. Seul le tableau de Titien a été légèrement endommagé par l'humidité. Il va être remis en état. Tous les autres sont en parfait état. Le peintre Kokaref a été l'inspecteur du vol.

**AVIATION**

**Paris-Hanoï par étapes**

Les aviateurs français Codos et Robida vont entreprendre un voyage par étapes de Paris à Hanoï. L'itinéraire passe par Athènes, Saint-Bouh, Bassorah, Karatchi et Calcutta.

**Le raid d'Angleterre au Cap**

L'aviateur Mollison, qui s'est envolé, samedi matin, de Lympne (Grande-Bretagne), en vue d'établir un nouveau record pour le raid d'Angleterre au Cap, a atterri dans l'après-midi, près de Rome. Après avoir fait son plein d'essence, il est reparti en direction de Brindisi.

**UNE CONFERENCE ANGLO-BIRMANE**



La délégation de Birmanie, qui vient d'arriver à Londres, où elle prendra part à une conférence de la Table ronde anglo-birmane. Celle-ci aura-t-elle plus de succès que la conférence anglo-hindoue, qui vient de se terminer par un quasi-échec ?

**ÉTRANGER**

**Les Japonais en Mandchourie**

**L'établissement d'un empereur mandchou**

*Kharbine, 16 novembre.*

Suivant des informations publiées par la presse chinoise à Pékin, l'ex-empereur Hsuan-Toung serait arrivé samedi à Moukden par un train spécial du chemin de fer mandchourien. Les journaux déclarent que l'ex-empereur a établi temporairement son quartier-général dans le vieux palais de Moukden et que de nombreux membres de la famille impériale cherchent à obtenir des postes importants. Ils ajoutent que les Japonais désiraient couronner Hsuan-Toung empereur de Mongolie et de Mandchourie, sous le titre dynastique de Ta-Hing (Grande Splendeur), mais que Hsuan-Toung a insisté pour le titre de Ta-Shing (Grande Pureté).  
(L'ex-empereur Pou-Yi ou Hsuan-Tung (c'est le même homme), que les Japonais essayent d'introniser en Mandchourie, est né en 1906. Il était monté sur le trône de Chine en 1909. La république ayant été proclamée en 1912, Pou-Yi se réfugia à la légation japonaise à Pékin, puis alla se fixer à Tientsin, où il vivait d'une pension payée par le Japon. Pou-Yi a épousé en 1923 une princesse mandchoue. On a parlé de projets de divorce et d'union avec une danseuse américaine. Un moment, Pou-Yi voulait se faire artiste de cinéma. Il passe pour être adonné à l'alcool et aux stupéfiants.)

**Réponse japonaise à la Chine**

*Tokio, 16 novembre.*

La réponse du Japon à la note chinoise du 4 novembre demandant le retrait des troupes nipponnes en deçà du chemin de fer sud-mandchou a été remise à la légation chinoise. Le gouvernement de Tokio énumère les faits qui, à son avis, prouvent que la Chine aggrave la situation de propos délibéré. Il déclare que la paix en Extrême-Orient continuera d'être menacée tant que la Chine ne reconnaîtra pas l'inviolabilité des traités et n'abandonnera pas sa politique xénophobe.  
Il affirme à nouveau que, n'ayant pas été adoptée à l'unanimité, la résolution votée le 24 octobre par la Société des nations est inopérante.

Le document ajoute que le Japon se propose de se conformer aux termes de la résolution votée par la Société des nations le 30 septembre, qui ne fixait aucune limite de temps pour le retrait des troupes japonaises. Il conclut en disant que la Chine ne cherche aucunement à rétablir des relations normales entre les deux pays.

**Combats**

*Moukden, 16 novembre.*

Un détachement de troupes chinoises a attaqué une gare à environ 160 km, au sud d'Anganchi et a coupé temporairement les communications, cherchant ainsi à chasser les Japonais dans le nord de la Mandchourie. Les Japonais ont réussi à repousser les Chinois.

*Tokio, 16 novembre.*

(Reuter.) — Le ministre de la guerre japonais déclare que la prétendue attaque générale des Chinois ne constitue qu'une simple escarmouche.

*Tokio, 17 novembre.*

Une dépêche de Kharbine déclare que le général Ma Tehan Chan a déclenché une attaque, hier matin lundi, contre la position japonaise à Tachyng.

**Appel aux Japonais**

*Londres, 17 novembre.*

On mande de Moukden au *Times* que 10,000 personnes, y compris 1000 Chinois et de nombreux Russes, ont pris part à une manifestation pour protester contre l'intervention de la Société des nations dans le conflit mandchou et réclamer le maintien des troupes japonaises dans cette province. Les manifestants ont défilé durant trois heures devant le monument aux morts. En passant devant le con-

sulat japonais, ils ont salué les fonctionnaires japonais par des acclamations.

**Un compromis ?**

*Londres, 17 novembre.*

D'après le *Daily Telegraph*, on prévoit actuellement un compromis dans le conflit mandchou, à la suite de conversations qui ont eu lieu à Londres entre sir John Simon, le général Dawes et M. Matsudeira et qui se poursuivront à Paris entre ces derniers et MM. Briand et Yoshizawa.

Aux termes de ce compromis, le Japon serait invité à renouveler catégoriquement ses déclarations précédentes selon lesquelles il retirerait ses troupes dans la zone des traités dès que la sécurité de ses nationaux en Mandchourie et celle du chemin de fer serait assurée.

D'autre part, aucune date fixe ne serait établie pour ce retrait, qui pourrait être graduel selon les circonstances locales, qu'apprécieront des observateurs japonais et neutres et qu'approuverait l'Amérique et la Société des Nations.

La question des droits confiés au Japon par les traités et contestés par la Chine serait soumise au tribunal de La Haye, soit pour qu'il prenne une décision, soit à titre consultatif.

**Le « Duce » à une revue**

*On nous écrit de Rome :*

La foule qui était accourue de toutes parts pour assister à la revue militaire du jour anniversaire de la naissance du roi fut récompensée. A l'heure précise où le spectacle devait commencer, une puissante acclamation retentit, les bras se levèrent et, de milliers de poitrines, sortit le cri fameux, coupé en deux syllabes bien scandées : *Duce! Duce!* Un brillant essaim de cavaliers déboucha d'une avenue. Le ministre de la guerre chevaucha à côté du chef du gouvernement, qui discute avec vivacité. M. Mussolini ne paraît pas prendre garde aux hommages de la foule.

Lorsque, à la fin du spectacle, le cortège officiel se remit en mouvement, une femme réussit à franchir les fils de fer tendus en bordure de la route et à traverser une haie d'agents pour aller se jeter à la tête du cheval du *Duce*. Est-ce un attentat ? Non ; pour éviter tout malentendu, elle lève les mains, dont l'une tient une lettre. M. Mussolini a un moment d'hésitation, puis, probablement conquis par tant de témérité, il se penche pour saisir la supplique. Au même instant, des commissaires interviennent, prennent la lettre et déjà les cavaliers sont partis au grand trot. Le geste de cette femme, qui témoignait d'autant d'audace que de confiance dans le chef et qui tendait vraisemblablement à obtenir un acte de réparation ou de clémence, montre la nécessité de contacts entre gouvernants et gouvernés.

Dans son grand discours aux chemises noires et au peuple napolitain, qu'il a prononcé au seuil de l'an X de l'ère fasciste, M. Mussolini a reconnu que cette union du peuple et de la classe dirigeante était nécessaire. Il l'a soulignée en condensant ses directions de politique intérieure dans cette phrase : « Aller résolument vers le peuple. »  
Dr A. M.

**Les dernières élections provinciales allemandes**

*Berlin, 16 novembre.*

Commentant les élections à la Diète de Hesse, l'organe socialiste *Abend* et les journaux des partis bourgeois, constatent que, en dépit d'un gros succès électoral, les socialistes-nationaux n'ont pas obtenu une majorité absolue et que le Centre s'est bien comporté.

Le *Berliner Tageblatt* dit que ce serait aller à l'encontre de la logique que de livrer volontairement maintenant le pouvoir aux socialistes-nationaux.

La *Germania* fait remarquer qu'il n'existe plus aujourd'hui en Allemagne, en fait, que quatre partis : les socialistes-nationaux, les socialistes, les communistes et le Centre. C'est certainement au parti du Centre qu'incombe la responsabilité de l'avenir politique et bourgeois de l'Allemagne.

**La dictature yougoslave**

*Belgrade, 16 novembre.*

Le bruit court que le procureur de l'Etat a ouvert une instruction contre Mgr Korochetz, chef de l'ancien parti catholique slovène, qui se serait livré à des actes portant atteinte au crédit de l'Etat.

**Le déficit américain**

*Washington, 17 novembre.*

Après avoir conféré avec le président Hoover, les chefs républicains ont convenu de recommander des augmentations d'impôt à la prochaine session du congrès pour faire face au déficit de cette année qui dépassera un milliard et demi de dollars.

**M. GRANDI EN AMÉRIQUE**

*New-York, 17 novembre.*

M. Grandi, ministre des affaires étrangères d'Italie, est arrivé à bord du *Conte-Grande*.

*New-York, 17 novembre.*

M. Grandi est parti pour Washington par chemin de fer.

*Washington, 17 novembre.*

Le *Star* annonce que M. Borah aura une entrevue avec M. Grandi, ministre des affaires étrangères d'Italie. On pense que leurs vues concorderont en ce qui concerne le désarmement et la révision des traités de paix.

**En Espagne**

**Contradictions officielles**

Le 12 novembre, l'agence officielle espagnole communiquait :

« Certains correspondants de journaux ont télégraphié à l'étranger la nouvelle d'un prétendu complot monarchiste en se basant sur des hypothèses qui n'ont reçu nulle confirmation. Le directeur général de la Sûreté a exprimé ses regrets d'une telle façon d'agir qui ne peut que porter préjudice au crédit de l'Espagne. On ne saurait nullement parler d'un complot du fait que trois personnes ont été arrêtées, dont l'une, le fils de Primo de Rivera, fut relâchée le soir même. »

Mais, depuis lors, les nouvelles d'arrestations consécutives à la découverte d'un complot continuent.

Hier lundi, le directeur général de la Sûreté a annoncé que la police avait opéré quelques nouvelles arrestations. Les individus arrêtés dans l'église de la Conception ont été remis en liberté, mais chacun d'eux a dû payer une amende de 1000 pesetas.

D'autre part, le caissier du mont-de-piété et le capitaine Iatalla, qui avait été arrêté en même temps que José Antonio Primo de Rivera, ont été libérés, le dernier parce qu'il était malade.

Le directeur de la Sûreté a confirmé l'arrestation de cinq personnes à Bilbao, celle du marquis d'Albaida à Saint-Sébastien et celle de MM. Contreras et Perez Errasti.

Le bruit a couru que deux religieux, les Pères Campos et Migualoz, avaient été incarcérés et que le nombre des personnes impliquées dans le complot était de 500. Les conspirateurs seraient divisés en petits groupes de 30 personnes et l'organisateur suprême de la conspiration serait Fernandez de Cordoba.

A Bilbao, la police a arrêté de nombreuses personnes. D'autres arrestations sont imminentes.

**Grève en Allemagne**

*Duisburg-Hamborn, 16 novembre.*

En raison de la récente sentence arbitrale imposant aux ouvriers du port une réduction de salaire de 5 1/2 %, les ouvriers de quelques entreprises voisines du port se sont mis en grève. Le mouvement a pris naissance à Ruhrort et n'a pas encore gagné Duisburg. On prévoit, pour ce soir, la proclamation d'une grève générale des ouvriers du port.

**Les socialistes allemands en ont assez**

*Berlin, 17 novembre.*

Aujourd'hui mardi, aura lieu probablement une discussion entre les chefs socialistes et le chancelier du Reich. Du côté socialiste, on est d'avis que l'attitude des nationaux-socialistes nécessite la formation d'un front unique de gauche. Les socialistes veulent demander au gouvernement s'il entend continuer à tolérer les agissements des nationaux-socialistes.

**DISTINCTIONS POLONAISES**

*Varsovie, 16 novembre.*

A l'occasion de la fête nationale du 11 novembre, le président de la République de Pologne vient de conférer au maréchal Pilsoudski la croix d'or du mérite, qui lui est attribuée pour la quatrième fois. Parmi les personnalités qui font partie de ministère des affaires étrangères de Pologne et qui viennent d'être également distinguées, se trouvent M. Jean de Modzelewski, ministre de Pologne en Suisse, qui obtient la croix d'or du mérite, et M. Jean Ryniewicz, chef de l'Office consulaire à Berne, qui reçoit la croix d'argent.

**BAGARRÉS ALLEMANDES**

*Sarrebourg, 17 novembre.*

Une violente bagarre s'est produite entre des socialistes-nationaux (hitlériens) et des communistes. Des coups de feu et des coups de couteau furent échangés. Deux nationaux-socialistes, grièvement blessés, ont été conduits à l'hôpital ; quelques passants ont aussi été blessés. Les principaux coupables ont été arrêtés.

**M. SNOWDEN VICOMTE**

*Londres, 16 novembre.*

Le roi a conféré le titre de vicomte à M. Snowden, ancien chancelier de l'Echiquier.

**CARNET DE LA SCIENCE**

**Un prix de l'Académie des sciences**

A Paris, l'Académie des sciences vient d'attribuer un prix à M. Emile Gényon, professeur de zoologie à l'université de Genève, pour ses ouvrages intitulés : *La variation, l'évolution, l'hérédité*.

**Navigation aérienne**

**Le « R-100 » sera démolé**

On annonce qu'une société industrielle anglaise, qui s'occupe du commerce des métaux, vient d'acheter le dirigeable *R-100*, qui sera démolé.

**Pour la langue française**

« Le syndicat de X s'est rendu acquéreur du plus beau taureau du marché... La gendarmerie a procédé à l'arrestation du voleur. » Il est bien plus simple de dire : « Le syndicat de X a acheté le plus beau taureau du marché... La gendarmerie a arrêté le voleur. »

**FAITS DIVERS**

**ÉTRANGER**

**Des vols de poudre d'or**

L'administration du Comptoir Lyon-Allemand, à Paris, avait, à diverses reprises, constaté la disparition de quantités de poudre d'or. Cette poudre se vend au prix de 16,000 fr. français le kilo. Une enquête a permis d'arrêter un employé de la banque, un nommé Moussière, qui revendait la poudre d'or à un receleur nommé Fraysse. Une perquisition aux domiciles des inculpés a fait découvrir 3 kilos et demi de poudre d'or et pour 120,000 fr. français de billets de banque.

La troisième chambre correctionnelle a condamné Moussière à 2 ans de prison avec sursis et 200 francs d'amende, et Fraysse à 18 mois de prison avec sursis et 200 francs d'amende. Le comptoir obtient le remboursement des sommes dérobées par son employé.

**Trois ouvriers foudroyés**

Hier lundi, à Saint-Quentin (Aisne), alors que six ouvriers déplaçaient une grue mobile, la partie supérieure de celle-ci a heurté un câble à haute tension. Trois ouvriers ont été foudroyés.

**Collision dans la mer de Marmara**

Une collision s'est produite samedi, 14 novembre, dans la mer de Marmara, entre un pétrolier français et un petit vapeur espagnol qui a coulé. Le pétrolier français a pu sauver les marins espagnols, à l'exception d'un seul.

La préfecture maritime de Toulon annonce qu'il s'agit du pétrolier français *Loing* et du vapeur espagnol *Arangurey*. L'équipage de l'*Arangurey* a été débarqué à Stamboul. L'accident a été causé par la brume.

**Secousses de tremblement de terre**

Hier matin, lundi, des secousses sismiques assez fortes ont été ressenties en plusieurs endroits, dans le centre de la Finlande. Il n'y a pas eu de dégâts.

**Un ancien ministre belge renversé par un tram**

A Bruxelles, hier lundi, M. Jules Destrée, ancien ministre des sciences et des arts (instruction publique), a été renversé par un tramway. Il a été relevé avec des contusions et des lésions internes.

**Un hydravion tombe en mer**

Un hydravion de la marine espagnole, qui faisait des exercices dans le port de Barcelone, est tombé en mer hier lundi et s'est brisé. Il y a trois morts.

**Des communistes voleurs**

La police allemande en Poméranie a réussi à arrêter une bande de voleurs composée de onze malfaiteurs. Il s'agit de membres de l'union de combat du parti communiste dont le chef et l'organisateur, un conseiller communal communiste, avait pris part à plusieurs vols avec effraction.

**SUISSE**

**Un banquier infidèle**

Hier matin lundi, à Zurich, on a trouvé les membres de la famille du banquier Adler, le père, la mère et le fils, gisant inanimés à leur domicile, à la Dufourstrasse. Le banquier avait tenté d'asphyxier sa famille au moyen du gaz d'éclairage. Adler, qui était chef de la banque Adler & Co, avait pris 250,000 francs dans la caisse pour payer des dettes personnelles. Dimanche, le conseil d'administration l'avait congédié.

Les trois victimes de l'asphyxie se trouvent à l'hôpital, dans un état excessivement grave.

**Rixe mortelle**

A Arbon (Thurgovie), une dispute, commencée dans un café samedi soir tard, a dégénéré dans la rue en bataille. Un manœuvre, Ludwig Stadler, de Guntershausen, près d'Aadorf, a été frappé violemment à la tempe par un autre manœuvre, Werner Hanselmann. Stadler s'est affaîssi lourdement. Un médecin appelé sur les lieux n'a pu que constater le décès. Tous les individus qui ont participé à cette rixe ont été arrêtés.

**Accident du travail**

Hier lundi, dans le Lœtschentel, où l'on construit des barrages contre la chute des pierres et les avalanches, quatre ouvriers ont trouvé la mort. Les quatre ouvriers étaient occupés à hisser de lourdes barres de fer sur le versant de la montagne. Le téléférique utilisé pour ce travail n'a pas fonctionné normalement et le câble aérien s'est déroulé et a été dévié par le vent dans la direction de la ligne électrique du chemin de fer, avec laquelle le câble est entré en contact. Le courant électrique a atteint les ouvriers, et ils ont été électrocutés. Tous les efforts tentés pour les ramener à la vie sont restés sans résultat.

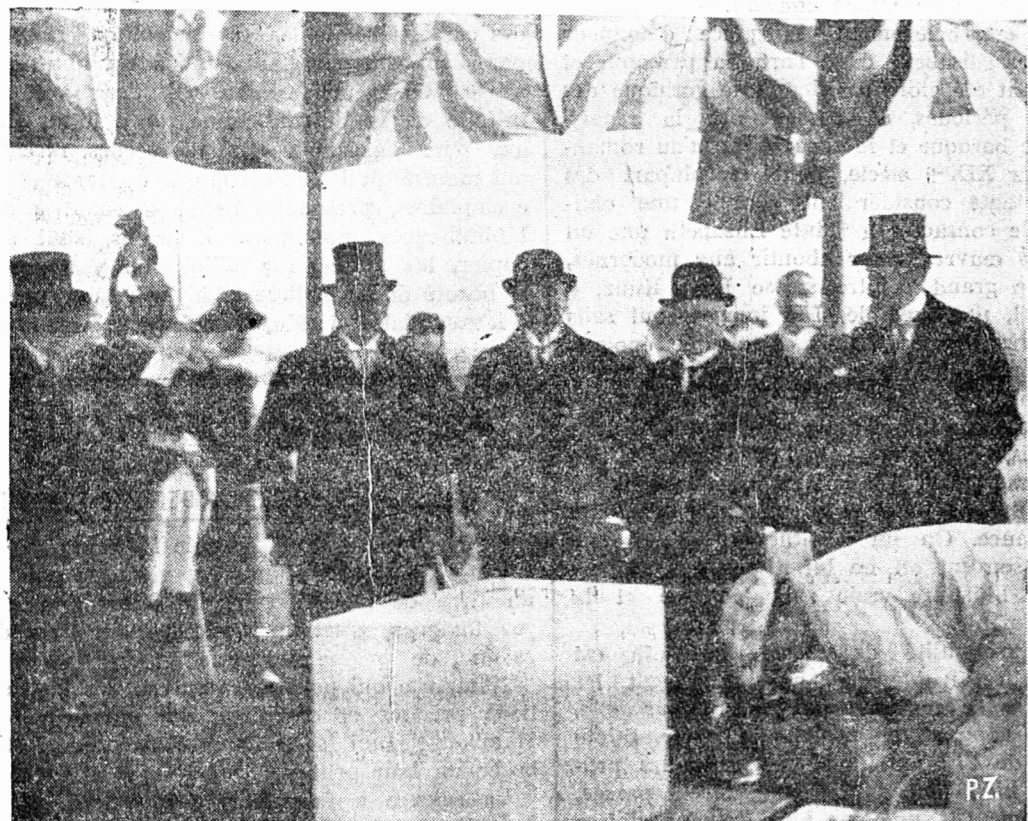
Les morts sont Franz Steiner, de Hohenm, père de huit enfants ; Stephan Bellwald, de Blatten, père de cinq enfants ; Franz-Joseph Kalbermatten, de Hohenm, père de 5 enfants, et Arnold Kalbermatten, célibataire, de Mittal. Tous étaient des employés depuis de longues années au service de la voie et depuis des années ils s'occupaient de ces travaux spéciaux.

**Un cycliste tué par une automobile**

Hier soir, vers 8 heures, on a trouvé, sur la route de Genève à Thonon, près de Vésenaz, un cycliste qui avait le crâne fracturé et les deux jambes brisées. Le malheureux, qui avait dû être renversé par une automobile qui n'a pas été retrouvée jusqu'ici, est mort peu après. Tandis que la police genevoise procédait à une enquête sur les lieux, une automobile, lancée à toute allure, s'est jetée contre une voiture arrêtée au bord de la route. Les dégâts matériels sont importants.



## A la Cité universitaire, à Paris



La pose de la première pierre de la Maison suisse, à la cité universitaire, à Paris, a eu lieu samedi. A côté de M. Molla, à gauche, M. Léon Bérard, ministre français de la justice.

## FRIBOURG

### L'INAUGURATION SOLENNELLE DES COURS UNIVERSITAIRES

La cérémonie de l'inauguration des cours universitaires a commencé, hier matin, lundi, par un service religieux à l'église des R. Pères Cordeliers. La grande nef était remplie par les professeurs et les étudiants. S. Exc. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, a célébré la messe, à laquelle assista Mgr Scheiwiler, évêque de Saint-Gall. A l'évangile, le R. Père de Mümmynck monta en chaire pour prononcer le sermon de circonstance.

L'éloquent prédicateur, après avoir rappelé le bienheureux Albert le Grand, patron de l'Université, parla de l'étude et de la religion. L'étude est un devoir religieux. La religion consiste dans une activité de la vie tout entière dirigée vers Dieu; cela est aussi vrai pour l'étude, parce que le mal radical, c'est le mal intellectuel: l'ignorance et l'erreur. Nous avons le devoir comme seuls détenteurs, dans le monde sensible, de l'intelligence et de la volonté libre de conduire l'univers matériel vers son but divin. Le monde matériel ne peut atteindre Dieu qu'à travers notre intelligence et notre amour spirituel.

S'adressant particulièrement aux étudiants, le R. Père de Mümmynck leur dit: « Placés devant le devoir intellectuel de l'humanité, vous ne pouvez atteindre le sommet et la racine de votre savoir qu'en faisant aboutir toutes vos études dans le sein de la Divinité. C'était là la grandeur du bienheureux Albert le Grand. Vous poserez ainsi la base d'une vie féconde, qui sera la trajectoire lumineuse de votre âme dans une atmosphère de connaissance et d'amour vers la Divinité. »

#### La séance

Le service religieux terminé, on se rendit à la grande salle de la Grenette pour la séance traditionnelle du rapport annuel puis de la lecture de la thèse du nouveau recteur. La salle fut bientôt pleine d'étudiants, de professeurs, d'amis de notre haut établissement et d'invités. Les drapeaux des sociétés académiques formaient sur le podium une couronne mouvante aux chatoyantes couleurs.

Au premier rang prirent place S. Exc. Mgr Scheiwiler, évêque de Saint-Gall, appelé à présider l'ouverture officielle des cours; Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg; M. Bovet, président du Conseil d'Etat; M. Perrier, directeur de l'Instruction publique; M. Buchs, directeur des travaux publics; M. Bernard Weck, directeur de la justice et des cultes; M. Kaelin, président du Grand Conseil; M. Piller, juge fédéral; M. Raeber, directeur du Bureau international des postes et télégraphes; M. Aebly, syndic de Fribourg; Mgr Savoy, recteur du Collège; M. le chanoine Arni, chancelier; M. Weber, conseiller communal; M. Daguét, président du conseil d'administration de la Banque de l'Etat.

Le recteur sortant de charge, le R. Père Haelele, dans un rapport très vivant, a retracé l'activité du corps professoral, les distinctions qui ont échu à ses membres et rappelé les deuils causés par la mort de trois professeurs au cours de l'année. Puis il a imposé la chaîne de recteur magnifique à son digne successeur, le Dr Hauptmann. Celui-ci a lu une dissertation fort intéressante: *Réflexions sur le droit de vote*. Il a examiné les questions que soulèvent le suffrage universel et le vote plural et il a rappelé le vieux droit de Fribourg d'il y a sept siècles.

M. le Dr Arcari, doyen de la Faculté des lettres, lui a succédé à l'estrade pour donner connaissance officiellement des diplômes de docteur *honoris causa* conférés à M. Tobie de Remy, archiviste de l'Etat de Fribourg, et à M. Weber, archiviste de l'Etat de Lucerne. Ces distinctions, que nous avions déjà annoncées dans notre numéro d'hier lundi, ont été saluées d'unanimes applaudissements.

La parole a été donnée ensuite à Mgr Scheiwiler, évêque de Saint-Gall. Mgr Scheiwiler, ancien élève de l'Université, a dit combien il avait été flatté qu'on eût songé à lui pour présider la cérémonie du jour. Il a démontré toute la bienveillance et toute l'affection avec lesquelles la Suisse catholique considérait notre haut établissement d'instruction créé dans cette

ville à la frontière des races et des langues, dans cette cité dont les traditions et les monuments expriment les sentiments d'un peuple de foi. Mgr Scheiwiler a fait remarquer combien l'Université gardait et servait l'idéal de la vérité au milieu des problèmes de l'heure présente et contre toutes les erreurs du monde moderne. Après son discours, prononcé d'une voix forte et convaincante, les deux prélats ont donné leur bénédiction à l'assemblée pour clore la séance.

#### Le banquet

A midi et demi, le corps professoral, les représentants des autorités religieuses et des autorités civiles, et les hôtes du dehors, se réunissaient au Cercle catholique en un banquet qui fut cordial à souhait.

M. le Dr Hauptmann, le nouveau recteur, souhaita la bienvenue à tous et à chacun avec infiniment de tact, de délicatesse et de bonne humeur. Mgr Besson porta un toast aux deux nouveaux docteurs qui servent si fidèlement la cause de l'histoire, et il souhaita la création d'un nouveau docteur de l'Eglise en la personne du bienheureux Albert le Grand, patron de l'Université.

M. Kaelin, président du Grand Conseil, exprima la reconnaissance du peuple fribourgeois envers le corps professoral universitaire qui forme la force intellectuelle du pays.

M. Weber, archiviste de Lucerne, et M. Tobie de Remy, l'un et l'autre avec une modestie charmante, remercièrent l'Université de les avoir mis au nombre de ses docteurs.

M. Bovet, président du Conseil d'Etat, a développé les raisons qu'avait le canton de Fribourg de tenir à son université. Il a félicité cette université de travailler à la science chrétienne et d'être, par l'union de ses membres, une véritable société des nations.

M. Weber, au nom du conseil communal, a montré ce que Fribourg devait à l'Université.

M. le conseiller d'Etat Perrier, directeur de l'Instruction publique, a remercié les hôtes du dehors: Mgr Scheiwiler, si bienveillant pour Fribourg, et M. Raeber, ancien président du parti conservateur suisse; puis le R. Père Haelele, ancien recteur, avec lequel il n'a jamais eu que des rapports excellents, et M. le Dr Hauptmann, qui est son très digne successeur. M. Perrier a terminé son vibrant discours par des compliments très mérités envers le corps professoral.

M. Raeber, directeur du Bureau international des postes et télégraphes, a relaté des réminiscences charmantes de ses relations avec des notabilités fribourgeoises.

M. Vasella, successeur de Mgr Steffens à la chaire de paléographie, en qualité de dernier professeur nommé, a remercié le gouvernement pour l'appel dont il avait été l'objet et a assuré l'Université de tout son dévouement.

Tous les orateurs ont été fort applaudis.

#### Le « commers »

Le « commers » traditionnel de l'Académie, à l'occasion de l'ouverture officielle des cours universitaires, a eu lieu hier soir, au Livio, sous la présidence de M. Willy Büchi, président de l'Académie et de l'Alumniat; en présence de S. Exc. Mgr Scheiwiler, évêque de Saint-Gall, de M. Chatton, conseiller d'Etat, et de nombreuses personnalités du monde universitaire. S'étaient fait excuser: M. le conseiller d'Etat Perrier, directeur de l'Instruction publique; M. Bovet, président du Conseil d'Etat; M. Mauroux, préfet; M. Tobie de Remy, nouveau docteur *honoris causa* de l'Université, et M. Raeber, directeur du Bureau international des postes et télégraphes.

L'événement de la très intéressante et très belle soirée fut incontestablement le magistral discours de Mgr Scheiwiler, qui a exalté, en l'Université, l'œuvre de M. Pythou et du vaillant peuple fribourgeois. En termes éloquents, il a parlé de la vie de l'étudiant catholique, de ses devoirs et de ses droits. Une véritable ovation a salué son énergique discours.

Le sympathique nouveau recteur, M. le professeur Hauptmann, a prononcé ensuite une belle allocution.

M. le conseiller d'Etat Chatton, en excusant l'absence de M. le Directeur de l'Instruction publique, a apporté le salut du gouvernement. Le R. Père Hedde, dominicain, ancien professeur de philosophie au collège Saint-Michel, actuellement aumônier français de nos étudiants universitaires, dont la réapparition à

Fribourg a été saluée avec sympathie par tous ses anciens élèves, a adressé de paternelles paroles aux étudiants.

La série des discours s'est terminée par une vibrante allocution de M. le chanoine Charrière, directeur du Grand Séminaire, qui a salué spécialement les représentants de l'Extrême-Orient.

Cette soirée, des plus réussies, fut agrémentée par les productions de la Lanawehr, sous la direction de M. le professeur Gaimard.

#### « L'armurier de Worms »

La Société de chant de la ville de Fribourg se permet de rappeler la représentation de *L'armurier de Worms*, avec grand orchestre, ce soir mardi 17 novembre, au théâtre Livio, spectacle qui a eu si grand succès dimanche.

Le public voudra bien prendre note que, en raison de la transmission radiophonique particulière de la représentation de ce soir, les portes du théâtre Livio seront closes dès le début et ne se rouvriront qu'après le premier acte. On est dès lors instamment prié d'arriver à l'heure.

#### Tennis de table

Les jeunes joueurs fribourgeois de « tennis de table », dimanche, lors du match inter-villes Lausanne-Fribourg, ont remporté une brillante victoire sur l'équipe lausannoise.

Le salon de l'hôtel Terminus, mis aimablement à la disposition des joueurs par M. Gorini, avait peine à contenir les nombreux spectateurs, qui manifestèrent par des applaudissements nourris leur enthousiasme pour les parties passionnantes qui se sont déroulées sous leurs yeux. Tous les joueurs doivent être félicités pour l'entrain avec lequel ils ont mené leur affaire, ainsi que pour leur parfait esprit sportif. Parmi les dames, M<sup>lle</sup> Lapp, championne fribourgeoise, s'est distinguée tout particulièrement, et de même ses deux partenaires, M<sup>lle</sup> de Boccard et M<sup>lle</sup> Biadi. Les joueuses lausannoises ont montré qu'elles savaient perdre avec le sourire, ce qui leur a valu l'entière sympathie du public et de leurs adversaires. Parmi les messieurs, nous avons relevé le beau jeu de M. Soldati, qui défendait les couleurs fribourgeoises. Pour Lausanne, les deux frères Loubet, avec leur jeu précis et rapide, sauvèrent l'honneur. L'équipe lausannoise, avec un peu moins de malchance, aurait remporté un meilleur résultat.

La deuxième phase de cette joute intéressante se disputera dimanche prochain, dans les salons de l'hôtel Alexandra, à Lausanne, et les joueurs lausannois auront certainement à cœur de prendre leur revanche.

#### Le Salon d'art permanent

On nous prie d'annoncer que le Salon d'art permanent a décidé la création d'un jury composé de cinq personnalités de notre ville qui veillera à assurer la bonne tenue de chaque exposition, et à en écarter toute œuvre qui pourrait paraître déplacée, de façon à permettre aux élèves de nos instituts de profiter de l'enseignement du Salon.

Le nombre des souscriptions aux cartes d'entrée permanente au Salon est très réjouissant. Nous rappelons que cette souscription sera close le 26 novembre.

#### A Vuarmarens

On nous écrit:

Dimanche, après les vêpres, on a fêté dans un grand enthousiasme, le 25<sup>ème</sup> anniversaire d'enseignement dans la commune de Vuarmarens du dévoué et sympathique instituteur, M. Louis Roggo.

Une foule nombreuse assistait à cette émouvante manifestation de reconnaissance. Les autorités communales, ainsi que les membres de la commission scolaire, étaient au grand complet. M. le curé de la paroisse honorait de sa présence cette imposante manifestation. Le corps enseignant, représenté par quatre collègues de l'heureux jubilaire, a tenu également à rehausser cette fête de sa présence et témoigner ainsi son affection à son confrère.

Les enfants des écoles vinrent aussi montrer à leur maître les sentiments de reconnaissance et chanter de leur voix claire la joie de leur cœur.

M. le curé, au nom des autorités et de la commission scolaire, dans une belle allocution, a fait ressortir le rôle de l'instituteur et a félicité l'heureux jubilaire du travail accompli.

M. Louis Pasquier, instituteur à Vuarmarens, au nom de ses collègues, a dit à son tour combien ils étaient heureux de participer à cet anniversaire.

Le sympathique jubilaire a remercié chacun de la bienveillance et du respect dont il était entouré. Il a dit son émotion de tant d'attention et de félicitations. Il a retracé l'activité de ses 25 années d'enseignement dans la commune et a donné quelques bons conseils à la jeunesse et à ses élèves.

Des cadeaux lui furent ensuite remis par la jeunesse, les élèves et les autorités. Cette fête a laissé à chacun d'excellents souvenirs.

#### Retraite des dames de la paroisse de Saint-Pierre

Ce soir mardi, à 8 heures, première instruction, à Jolimont.

**Concert de l'orchestre tzigane Bereny**  
Ce merveilleux orchestre de 30 musiciens donnera un seul concert à Fribourg, lundi 23 novembre, à 8 h. 1/2, au Livio.

#### SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

*Orchestre de la ville de Fribourg.* — Ce soir, mardi, répétition générale.  
*Club alpin suisse, section Moléson.* — Séance demain soir, mercredi, 18 novembre, à 8 h. 1/2, au local, hôtel des Postes. Causerie: *Souvenirs de courses, au Pathé-Bausby*, par M. G. Hogg-Divers.

*F. C. Richemont-Daillettes.* — Ce soir mardi, à 8 h. 1/2, assemblée extraordinaire, au local. Présence indispensable.

# Dernière heure

## Le conflit de Mandchourie

Moukden, 17 novembre.

(Havas.) — Le général Honjo, commandant en chef des armées japonaises en Mandchourie, a affirmé, après avoir défendu le Japon du grief de faire obstruction aux travaux de la Société des nations, que le retrait des troupes japonaises dans l'état actuel ne pourrait que livrer toute la Mandchourie au pillage. Une telle éventualité est donc impossible. Le général a déclaré que la restauration de la dynastie mandchoue n'intéresse que le peuple de Mandchourie et non les Japonais.

Tokio, 17 novembre.

(Havas.) — En raison de la gravité croissante de la situation dans le nord de la Mandchourie, plusieurs détachements de l'aéronautique sont partis pour Moukden.

Londres, 17 novembre.

On mande de Tokio au *Times* que le général Ma Tchan-Chan a fait savoir qu'il se rendrait sur la rivière Nonni pour engager les différents chefs indépendants des troupes chinoises à retirer leurs forces conformément aux demandes du Japon.

Londres, 17 novembre.

On mande de Changhaï au *Times*: La population chinoise de Ouang-Tchéou (Tché-Kouang) a pillé et incendié, dimanche, les magasins, bureaux et résidence de la Compagnie japonaise Iyeraoko-Yo. Les dégâts sont évalués à cent mille dollars. Les Japonais ont évacué Ouang-Tchéou dès le 9 novembre, conformément aux instructions d'évacuation générale des sujets nippons résidant dans cette ville, où la protection des navires de guerre japonais ne peut leur être donnée.

## Entre Chinois

Changhaï, 17 novembre.

(Havas.) — Le quatrième congrès du Koumintang, réuni à Nankin, et composé en majeure partie des fonctionnaires militaires, est hostile à la demande de Canton d'une séparation des pouvoirs civils et militaires; il est partisan de la continuation du système actuel. Canton a refusé l'offre de Nankin de participer aux négociations financières.

## L'ex-empereur Suen Tong

Paris, 17 novembre.

On télégraphie de Changhaï au *Petit Parisien*:

Au quartier général de Tchang Sue Liang à Pékin, on déclare que l'ex-empereur Suen Tong se trouve à Moukden et que sa proclamation comme empereur de Mandchourie est imminente.

Son oncle, le prince Koung, deviendrait premier ministre et de nombreux princes mandchous et certains anciens hauts fonctionnaires chinois seraient déjà à Moukden pour participer au nouveau régime.

Le quartier général de Tchang Sue Liang annonce même que, aussitôt après la restauration de l'empereur, les Japonais offriront d'évacuer la Mandchourie et que le gouvernement impérial les priera de rester encore en attendant que le nouveau régime soit consolidé.

Comme ces nouvelles proviennent de l'entourage même de Tchang Sue Liang, qui a intérêt à les faire circuler, il faut les accueillir avec prudence.

Les autorités japonaises déclarent ignorer tout de cette affaire, mais admettent que l'ex-empereur a débarqué dans le port mandchourien de Ying-Keou; elles ajoutent qu'elles ignorent toutefois si Suen Tong a gagné Moukden.

Au sujet de la possibilité de l'accession de Suen Tong au trône de Mandchourie, les autorités japonaises déclarent qu'elles n'ont pas examiné sérieusement cette question puisqu'elles ne s'attendaient pas à un tel événement. Elles admettent toutefois que le général Yuan Tching Kai, le nouveau président de la province de Moukden, ainsi que le nouveau président du Kirin, passent pour favorables à la cause monarchiste.

Suen Tong, qu'on appelle toujours l'« empereur-enfant », est devenu empereur à l'âge de trois ans, en 1909, et a abdiqué officiellement en février 1912.

Suen Tong est le descendant des empereurs mandchous qui, en 1644, ont conquis la Chine et régné à Pékin jusqu'en 1911.

Jusqu'en 1907, la Mandchourie était une dépendance directe de la couronne et était gouvernée par un général tartare. Jusque vers 1800, les empereurs ont interdit sévèrement l'immigration chinoise en Mandchourie. Ce fut seulement après l'insurrection des Boxeurs, en 1900, que les mariages furent autorisés entre Chinois et Mandchous et c'est seulement à partir de ce moment que l'immigration chinoise en Mandchourie prit des proportions sérieuses.

En 1905, les Japonais acquirent de la Russie des droits sur Port-Arthur, Dairen et le sud mandchourien et, en 1907, un décret impérial incorpora la Mandchourie à la Chine.

Depuis lors, les paysans chinois des provinces du Nord, ruinés par les guerres civiles, émigrèrent par millions en Mandchourie où les Japonais, soucieux de développer l'exploitation du sud du pays, de leurs mines et de leurs entreprises industrielles, imposaient la paix.

Les Chinois se substituèrent donc aux Mandchous qui sont peut-être encore un million.

## M. Grandi aux Etats-Unis

Washington, 17 novembre.

(Havas.) — M. Grandi, ministre des affaires étrangères d'Italie, est arrivé en gare de Washington, accompagné de M. Castle, sous-secrétaire d'Etat, et de l'ambassadeur d'Italie à Washington. Il a été salué à la gare par

M. Stimson, ministre des affaires étrangères, puis il s'est rendu directement à Woodley, résidence de M. Stimson, où il passera cette journée de mardi.

Rome, 17 novembre.

Selon les câblogrammes reçus de New-York, M. Grandi, avant de quitter New-York, a prononcé une courte allocution en anglais en présence des journalistes. Il a lancé aussi par radio un message au peuple américain. Dans ce message, il a déclaré que les entretiens qu'il a eus avec les hommes d'Etat américains seront fructueux pour la coopération internationale qui est nécessaire pour la reprise des affaires mondiales.

M. Grandi n'a pas pu se rendre en aéroplane de New-York à Washington en raison d'un intense brouillard.

## La nouvelle banque mobilière italienne

Rome, 17 novembre.

D'après un communiqué officiel, M. Mussolini a eu ces jours plusieurs entretiens avec le ministre des finances, M. Mosconi et M. Meyer, président de l'Instituto Mobiliare Italiano. Le but de ces entretiens était d'organiser le fonctionnement de l'institut. Le projet de statut a été examiné. Le capital minimum de 500 millions de lires a déjà été souscrit et il est même probable que les souscriptions dépasseront le chiffre minimum prévu.

## Le maréchal Lyautey est parti pour Londres

Paris, 17 novembre.

Le maréchal Lyautey, accompagné de son officier d'ordonnance, le capitaine Durosoy, et du chef de son secrétariat particulier, M. de La Selle, a quitté Paris, hier matin lundi pour Londres.

Le maréchal Lyautey, qui sera l'hôte, à Londres, de M. de Fleuriau, ambassadeur de France, assistera à un dîner offert en son honneur par l'Association Grande-Bretagne-France.

## Mgr Bourchany

Lyon, 17 novembre.

Mgr Bourchany, évêque auxiliaire de S. Em. le cardinal Maurin, à Lyon, dont l'état s'était aggravé pendant ces dernières semaines, a demandé à recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction. S. Em. le cardinal lui a donné ces sacrements dans l'après-midi d'hier lundi.

Mgr Bourchany est âgé de 76 ans.

## Tremblement de terre en Finlande

Helsingfors, 17 novembre.

(Havas.) — Une secousse sismique a de nouveau été ressentie (voir *Faits divers*) pendant trois secondes, vers 21 h. 30, hier soir, lundi. Elle a causé quelques dégâts.

## Le mauvais temps

Trieste, 17 novembre.

La rivière Timavo a débordé, inondant la région de Villa de Nevoso, dans la plaine du Garso, qui est transformée en un immense lac. Les rivières Noncella et Livenza sont en crue et ont déjà quitté leur lit en plusieurs endroits, inondant les routes et les maisons dans plusieurs localités.

## SUISSE

### Tombe préhistorique

Zurich, 17 novembre.

Non loin de la grande ferme Weilenmann, à Opfikon-Grattbrugg, on a découvert une tombe abritant les restes de deux êtres humains ayant vécu à l'âge de la pierre polie, c'est-à-dire vers l'an 2000 avant Jésus-Christ. C'est en faisant des fouilles que l'on a découvert cette tombe, bordée et recouverte d'ardoise de Glaris de couleur rouge. Les squelettes sont assez bien conservés. Il y avait aussi dans la tombe trois points de flèche, une pointe de lance et des poignards et haches en pierre.

Cette tombe sera transférée au Musée national, à Zurich.

## Calendrier

Mercredi 18 novembre

Dédicace des basiliques

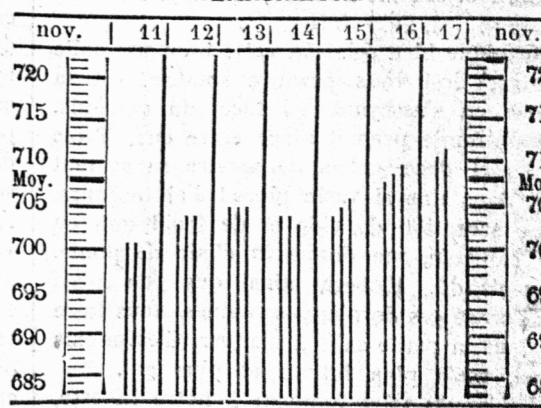
SAINT-PIERRE et SAINT-PAUL

Les églises de Saint-Pierre et de Saint-Paul ont été, comme la basilique du Sauveur, bâties par Constantin; elles marquent le lieu du martyre de ces deux fondateurs de l'Eglise romaine.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

17 novembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

nov.	11	12	13	14	15	16	17	nov.
7 h. m.	6	6	5	5	5	5	5	7 h. m.
11 h. m.	7	11	6	6	6	6	6	11 h. m.
7 h. soir	7	8	6	5	5	5	5	7 h. soir



## Le culte de sainte Elisabeth de Hongrie

Sainte Elisabeth de Hongrie (ou de Thuringe), née à Presbourg en 1207, mourut, âgée de 24 ans seulement, à Marbourg, le 17 novembre 1231 : le 17 novembre 1931 est donc la date exacte du VII<sup>me</sup> centenaire de sa mort, commémoré, au cours de la présente année, dans nombre de diocèses et de paroisses du monde catholique. Participons à ces fêtes jubilaires en essayant de nous faire une idée de l'importance historique et artistique qui revient à l'existence, pourtant si courte, de celle qu'on a appelé à juste titre « l'héroïne de la charité », « l'idéal de la femme » au moyen âge, de celle qui est pour les Allemands « la chère sainte ». Ce qui nous y aidera le mieux seront quelques notes sur le culte rendu depuis 700 ans à sa personne par la liturgie, la littérature et les arts.

Par culte liturgique rendu à sainte Elisabeth, nous entendons d'abord le culte envers ses reliques. Elles ont leur histoire assez mouvementée. La châsse contenant le corps de la sainte duchesse était le grand trésor de la Hesse-Thuringe. Marbourg en eut la tranquille possession dans la magnifique église gothique de Sainte-Elisabeth, l'église par excellence de notre sainte, pendant trois siècles, soit jusqu'aux jours néfastes de la spoliation de 1539. Celle-ci fut perpétrée par le sinistre Philippe de Hesse, bigame de par l'autorisation de Luther, lieutenant et protecteur du moine apostat. Plongeant ses mains sacrilèges dans la châsse vénérée, il jeta les restes de son aïeule dans un sac à fourrage, ajoutant l'odieuse d'une parole blasphématoire à l'odieuse de la profanation. Mais, en 1547, vaincu et fait prisonnier à Mühlberg, il fut contraint de restituer les reliques aux Chevaliers Teutoniques. Selon toute probabilité, elles se trouvent actuellement à Vienne, au couvent des Elisabethines, dans un coffret vitré, bien peu digne d'elles. Quant à la châsse vide, dont nous reparlerons, elle est reléguée dans la sacristie de l'église de Sainte-Elisabeth, à Marbourg, église confisquée par les réformés.

De bonne heure, commença la dispersion des ossements et des souvenirs de la sainte dans divers pays, jusqu'en Amérique du Sud. Négligeant ceux dont l'authenticité est douteuse, nous ne signalerons encore que deux des reliques insignes, sûrement authentiques : le crâne avec plusieurs os dans le trésor archiepiscopal de Besançon, et l'os d'un bras de sainte Elisabeth, conservé dans la chapelle supérieure du château de Sayn, près de Coblenze. Cette dernière relique mérite une plus ample mention, particulièrement intéressante pour notre diocèse puisqu'il y sera indirectement question d'une de nos paroisses.

En effet, le château de Sayn fut habité, au milieu du XIX<sup>me</sup> siècle, par la princesse Léonille de Sayn-Wittgenstein-Sayn, fondatrice de la paroisse du Sacré-Cœur d'Ouchy (Lausanne), morte en 1918, à l'âge de 102 ans, près de sa chère église des bords du Léman. Elle raconte elle-même, dans ses *Mémoires* et dans ses *Pages intimes*, comment le bras de sainte Elisabeth lui échut. En 1851, il lui fut remis par l'ancien propriétaire du château de Sayn, le comte de Boos-Waldeck. La princesse en fut d'autant plus ravie que les liens du sang l'unissaient à sainte Elisabeth, dont elle descendait en ligne directe par son père. Un jour, elle eut la satisfaction de voir arriver, à Sayn, le grand historien de notre sainte, le comte de Montalembert, avec sa fille, venant vénérer la précieuse relique. Or, celle-ci est d'une authenticité incontestable : elle provenait du couvent d'Altenberg, fondé par sainte Elisabeth elle-même pour sa fille, la bienheureuse Gertrude, et elle y était restée jusqu'à la sécularisation napoléonienne (1803). A ce moment, la dernière abbesse d'Altenberg l'avait remise au grand-père de l'aimable donateur. Le reliquaire qui la renferme est une très belle œuvre médiévale. Ajoutons que, dans son église du Sacré-Cœur d'Ouchy, la princesse de Sayn-Wittgenstein voulut aussi un souvenir de sa chère sainte. Ce fut, pendant longtemps, dans sa tribune privée, à côté de son prie-Dieu, une statuette reproduisant la célèbre statue de sainte Elisabeth dans l'église de son

nom, à Marbourg, statue gravée également au frontispice de la biographie de Montalembert. Malheureusement, cette reproduction en plâtre subit un jour les conséquences d'un choc involontaire. Tout au moins la bibliothèque de la même paroisse d'Ouchy possède-t-elle encore l'exemplaire, avec lettre autographique, de l'ouvrage de Montalembert offert à la princesse par son autorité.

Au culte liturgique se rapportent évidemment les offices, messes, litanies, hymnes, proses en l'honneur de sainte Elisabeth dans divers livres liturgiques anciens. Leur énumération et leur reproduction comprennent une cinquantaine de pages des *Œuvres complètes* de Montalembert, édition de 1861. La fête liturgique de sainte Elisabeth a été fixée, non pas au 17 novembre, jour précis de sa mort, mais au 19 novembre. En raison de ses actes de charité, sainte Elisabeth est honorée comme patronne des boulangers, des mendicants, des dentellières, des religieuses et des femmes du monde s'occupant d'œuvres charitables. Elle est invoquée contre diverses maladies, surtout par les femmes. Elle est également la patronne d'innombrables pays et localités (la Hesse, la Thuringe, Marbourg), d'innombrables églises et couvents comme aussi d'une grande partie des œuvres de charité en pays de langue allemande : dans ces pays, les mots « Elisabetherinnen », « Elisabethendienst », « Elisabethvereine » sont même devenus des noms communs désignant spécifiquement l'activité et les associations charitables.

La littérature consacrée à sainte Elisabeth est extrêmement abondante et il est peu de saints personnages qui aient inspiré autant d'écrivains et de poètes.

Sa bibliographie proprement historique est due d'abord à des trouvères déjà du vivant de la sainte. Puis vinrent les recherches et procès-verbaux pour la canonisation, les déclarations des compagnes de sainte Elisabeth (*Libellus de dictis & ancillarum*), les impressions personnelles des pèlerins, les sermons : c'est la période des copies et des complications nombreuses, telle la *Vie* par le cistercien Césaire de Heisterbach. Vers la fin du XII<sup>me</sup> siècle se clôt la période de la tradition orale avec le travail du dominicain Dietrich d'Apolda, qui fit autorité au moyen âge. Succéda une période où, sous l'influence des traditions locales, la légende se forma autour de la figure de la sainte duchesse. Enfin, avec le XIX<sup>me</sup> siècle, s'est ouverte une dernière période : celle des archives, largement ouvertes, permettant aux historiens de remonter aux sources et d'établir l'authenticité des faits.

Montalembert reste le plus célèbre biographe de sainte Elisabeth ; mais son œuvre (1835), vrai poème tout empreint de la foi naïve du moyen âge, est une vie anecdotique, actuellement vieillie et dépassée au point de vue critique soit par les travaux des Français Emile Horn et Léopold de Cherancé, soit par ceux des Allemands Städtler, Mielke, Huyskens, etc., et tout dernièrement Volmer et Schmidt-Pauli. Seule, l'introduction à l'ouvrage de Montalembert garde sa valeur comme complément du *Génie du christianisme*, en faveur de la résurrection des études médiévales. La mise en œuvre critique de tous les documents sur sainte Elisabeth sera un jour la tâche des Bollandistes, quand ils seront arrivés au 19 novembre. En attendant, il n'existe pas encore le monument biographique conforme aux habitudes et aux goûts actuels en fait d'histoire et d'hagiographie.

Pourtant, de nombreuses recherches partielles, conduites avec toute la rigueur historique désirable, permettent d'ores et déjà d'affirmer que, si quelques légendes populaires ne peuvent être retenues, les faits essentiels demeurent solides. Loin d'avoir nui à la figure si attachante de sainte Elisabeth, la vérité historique n'a servi qu'à la glorifier davantage : ceux qui ne voulaient voir en elle qu'une brillante apparition légendaire doivent reconnaître que la légende n'auroit que les puissantes personnalités. Et de fait, c'est bien ce que fut la noble femme dont les vertus ont exercé une influence morale et sociale d'une énorme importance.

Aussi, rien d'étonnant que la poésie l'ait chantée en des œuvres multiples : Horn ne

cite pas moins de 40 poèmes et pièces de théâtre. Citons, en vieux français, la *Vie de sainte Elisabeth* du trouvère Rutebeuf. Notons ici, également, l'oratorio *Sainte-Elisabeth* que Liszt, le compatriote de la sainte, composa en 1865.

\*\*\*

Cette œuvre artistique nous amène à celles que les arts du dessin ont produites à la gloire de notre sainte. Ce sujet iconographique, amorcé par Montalembert dans un des appendices de son ouvrage, a été repris plus à fond, mais partiellement de nouveau, par plusieurs Allemands. Mgr Hartig annonce, comme devant paraître incessamment, une iconographie détaillée.

Dans le domaine des arts, sainte Elisabeth exerça une influence directe par diverses constructions qu'elle ordonna, notamment celle de la double chapelle romane de Neuenbourg. Après sa mort, son influence indirecte devint considérable. L'art apparut dans les reliquaires contenant ses restes : sa châsse de Marbourg, encore indemne de toute restauration, est une pure merveille avec ses huit scènes en relief. Des couvents, des églises, des chapelles, des autels furent érigés en son honneur, qui comptent parmi les productions de valeur de l'art allemand et étranger : à Brixen, à Srest, à Pérouse, à Magdebourg, à Lübeck, à Kaschau, etc. — A propos de la cathédrale de Sainte-Elisabeth à Kaschau (Hongrie), ouvrons une parenthèse se rattachant de nouveau à notre diocèse. Un des architectes de cette cathédrale fut le célèbre maître-d'œuvre français Villard de Honnecourt. Or, celui-ci, en se rendant en Hongrie, passa probablement à Lausanne où, appelé par l'évêque saint Boniface, il dut donner des conseils et des plans pour la construction de la cathédrale vaudoise. En tout cas, son album d'esquisses, conservé jusqu'à aujourd'hui, donne le dessin de la rose de la cathédrale de Lausanne, qui lui a paru « plaisante ». Bien plus, on pense qu'il ne fut pas étranger au style tout français de l'église de Sainte-Elisabeth à Marbourg.

La vie de sainte Elisabeth a été racontée dans de nombreux cycles d'images qui se déroulent, soit sur des reliquaires, soit aux portails de certaines églises, soit sur des retables et des triptyques d'autels historiés, sur des verrières, des murs peints à fresque, des miniatures et des tapisseries. Non moins simplement les ensembles souvent reproduits de Sachsenhausen (XVII<sup>me</sup> siècle) et de la Wartbourg, ce dernier dû à Maurice de Schwind, au XIX<sup>me</sup> siècle. Quant à la sainte seule, elle a été figurée à l'infini par la peinture, la sculpture, le vitrail, la miniature, la gravure, la numismatique et enfin les pieuses images populaires de toute facture. Les attributs qu'on lui adjoint varient. D'abord, rien ne la distingue d'autres saintes femmes sinon une inscription qui l'identifie. Puis apparaissent : un pauvre ou un infirme à ses pieds, le manteau que lui avait envoyé saint François d'Assise, la maquette de son église de Marbourg, un plat de poissons, une louche ou une cuiller, des pains ou une corbeille de pains, un pot ou une cruche, rarement une colombe, parfois trois couronnes, dont une sur la tête et deux dans les mains. Souvent, pour animer son image, elle donne à manger ou à boire à un malheureux, ou lui remet de l'argent ; elle baigne, lave ou peigne un malade, seule ou avec ses servantes ; elle est à son rouet au milieu de ses suivantes. Très fréquentes sont les représentations de sainte Elisabeth avec des roses, allusion à un miracle dont l'attribution à sainte Elisabeth de Hongrie n'est pas historique ; ce miracle se lit dans la vie de sa nièce, sainte Elisabeth de Portugal : il y a eu confusion. Ce sont surtout les Italiens qui ont développé ce thème dès le XV<sup>me</sup> siècle ; les peintres allemands de l'Ecole des Nazariens l'importèrent d'Italie dans leur pays au XIX<sup>me</sup> siècle. Très vite, d'ailleurs, le culte artistique de sainte Elisabeth franchit les frontières de l'Allemagne. Qu'il suffise de rappeler les fresques si délicates de Simone Martini et Spagna dans l'église inférieure d'Assise et les œuvres dues aux Giotto, Occagna, Botticelli, Jean van Eyck, Gérard David, Holbein, Murillo, etc. Nous possédons, en Suisse, deux très vieilles images de sainte Elisabeth : celle d'un diptyque du Musée historique de Berne (XIII<sup>me</sup> siècle), diptyque

provenant du couvent de Königfelden (Argovie), et celle d'un vitrail, du plus beau style héraldique du XIV<sup>me</sup> siècle, dans le chœur de l'église de ce même couvent.

Telle est, brièvement, la place d'honneur de sainte Elisabeth dans l'art. Sa personne et sa vie ont été glorifiées depuis le gothique des diverses périodes, en passant par la renaissance, le baroque et le rococo, jusqu'au romantisme du XIX<sup>me</sup> siècle, dont la plupart des représentants considéraient comme une obligation de consacrer à sainte Elisabeth une ou plusieurs œuvres, pour aboutir aux modernes, tel notre grand peintre suisse Fritz Kunz, à Walchwil, par exemple. Les images sont sans doute très diverses. Mais, à chaque époque, on s'efforce de rapprocher du présent la sainte d'autrefois pour la faire mieux comprendre. Princesse imposante, humble servante des déshérités, pieuse tertiaire, elle semble, de nos jours, descendre vers nous, de sa niche de sainte canonisée, avec toujours plus de bienveillance. On lui restitue ce qu'autrefois et trop souvent on ne lui a pas accordé, en dépit de l'histoire vraie : la jeunesse et la gaieté aimable.

La personnalité de sainte Elisabeth est même si captivante que, non seulement les catholiques se sont enthousiasmés pour elle, un peu comme de nos jours pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais que les protestants, bien revenus de leur dureté passée, la proclament « une des plus grandes gloires de l'Allemagne », « une des plus illustres parmi les femmes allemandes » : ces dernières paroles sont de Guillaume II. Après avoir fait justice des profanations de jadis, c'est justice aussi de signaler la réparation — bien que partielle, car l'église de Sainte-Elisabeth à Marbourg continue d'attendre le retour à sa destination primitive.

E.-S. D.

## ARCHÉOLOGIE

### Restauration archéologique au Landeron

L'antique tour d'enceinte attenante à l'hospice et couvent des Pères Capucins, et située à la sortie sud de l'antique bourg du Landeron, se détériore et se lézarde d'une façon menaçante, par suite de la circulation intense des camions, automobiles et véhicules de tous genres.

Comme il importe pour sa conservation de la soutenir et de la consolider, l'architecte cantonal propose de construire une vaste arcade qui, tout en passant par-dessus la route cantonale, viendra s'appuyer contre la maison située vis-à-vis de ladite tour.

Cette arcade fermera le bourg du Landeron, à l'endroit même qu'il a fallu percer en 1878, lors de l'élargissement du passage devenu trop étroit sous l'arche trop petite de la tour et qui a été conservé.

On avait dû démolir une maison dite *maison rose*, dont une peinture est au Musée de Neuchâtel, pour établir le passage de la nouvelle route agrandie.

La jolie tour menacée étant inscrite comme monument historique, l'autorité communale du Landeron a obtenu un subside de la Confédération pour cette construction et cette intéressante restauration.

Puis, les deux belles fontaines historiques qui ornent d'une façon si intéressante l'ancien bourg du Landeron tombent en ruine ; les statues de La Vaillance et du Banneret, héros de Morat, tout particulièrement, sont effritées par le temps et les intempéries.

Aussi exigent-elles des réparations urgentes et coûteuses.

Ces deux fontaines étant aussi classées comme monuments historiques, la Confédération a été sollicitée au sujet de leur restauration et la Commission fédérale des monuments historiques vient de se rendre au Landeron, et, en compagnie du conseil communal studit lieu et de la Société historique et d'archéologie, les transformations envisagées ont été examinées sur place et les réparations et restaurations, décidées et décrétées.

F.-Ls Ritter, prof., art.-peintre.

### La Bible Mazarine

On vient de vendre, à Londres, pour une somme de 600,000 francs suisses, une Bible

Gutenberg, connue aussi sous le nom de « Bible Mazarine », parce qu'un exemplaire en figurait dans la bibliothèque du cardinal Mazarin.

Ce volume, le premier qui fut composé avec des caractères mobiles, fut imprimé à Mayence, par Jean Gutenberg, au milieu du quinzième siècle. C'est une édition en deux volumes in-folio de la Vulgate latine, et il fallut cinq ans pour l'exécuter. Des recherches récentes ont montré qu'il n'en existe que quarante et un exemplaires, presque tous appartenant à des bibliothèques publiques. Les uns sont sur papier, les autres sur vélin ; on y apprécie la beauté de la matière et le lustre de l'encre. L'exemplaire vendu, assure-t-on, venait de Russie.

## Echos de partout

### LA FABRICATION DES GAZ TOXIQUES

De M. Maurice Prax, dans le *Petit Parisien* : Un industriel de Hambourg vient de publier un livre de recettes pour la fabrication des gaz toxiques. C'est un véritable petit livre de cuisine, de cuisine chimique.

N'importe qui pourra, en suivant les instructions précises et détaillées du monsieur de Hambourg (qui se nomme Stolzenberg), élaborer un bon petit gaz méphitique et mortel.

La science a fait de grands progrès et a modifié bien des choses. La préparation du gaz meurtrier n'est pas beaucoup plus compliquée aujourd'hui que celle d'un ragout de mouton, voire d'une choucroute. Cela ne se fait pas sur le feu, on le devine, mais ça se triture très facilement. On dose, on mélange, comme s'il s'agissait d'un cocktail, et l'on obtient un excellent poison, subtil et léger, que l'on peut utiliser en famille ce dont on peut faire profiter bien des gens.

Les gaz étaient, jusqu'ici, monopolisés par les Etats. Grâce aux efforts éclairés et à la propagande pratique de M. Stolzenberg, ils tombent aujourd'hui dans le domaine public. Les gaz, maintenant peuvent se préparer en détail et au foyer. On en prépare pour quatre, pour dix, pour quinze personnes, selon le nombre, si j'ose dire, des invités, et comme on préparerait du bœuf mode ou du gâteau de semoule.

Le livre de recettes du « gazier » de Hambourg offre au crime des horizons insoupçonnés et immenses. L'assassinat va être demain à la portée de tous. L'assassinat deviendra rapide, discret, silencieux et décisif. Il sera propre, scientifique, chimique et moderne.

On pense bien que les bandits et que les meurtriers ne manqueraient pas de faire de ce manuel, si original et si utile, leur livre de chevet.

Il faudrait, en vérité, que nos assassins fussent d'esprit bien rétrograde et bien borné pour s'entêter à utiliser encore, dans leur travail, le bruyant revolver, le poignard salissant, l'incommode matraque. Ce sont là des outils d'un autre âge. Les malfaiteurs auront vite fait d'adopter la méthode de M. Stolzenberg et les gaz qui ne sont pas d'éclairage. Ils ne voudront plus employer que les gaz !

L'apache gazer la vieille rentière (il aura préparé tranquillement son petit mélange particulier), et les époux dissociés, et les amants jaloux se gazeront passionnément, amoureuxment, furieusement, tragiquement ! Il leur suffira d'enfermer dans une petite bouteille le résultat d'une des recettes de l'honorable M. Stolzenberg.

Les petits confrères un peu jaloux, les politiciens un peu irrités, les débiteurs un peu gênés résisteront eux-mêmes sans doute difficilement à la tentation de faire insidieusement respirer aux auteurs à succès, aux hommes politiques populaires, aux créanciers impatients quelques effluves agréables et nocives.

Bref, nous allons connaître, grâce à l'honorable M. Stolzenberg, de Hambourg, des temps idylliques.

Déjà, on peut dire que ça va gazer.

### MOT DE LA FIN

Impressions de touristes en France : — Pour un château du XIV<sup>me</sup> siècle, il est rudement bien conservé. — Ah ! la fabrication d'avant-guerre !

## LA COUSINE INCONNUE

par Charles FOLEY

Année admira non seulement cette cheminée superbe, mais le plafond à caissons ornés de médaillons et d'arabesques, puis un portrait d'Henri II, par François Clouet, et deux cabinets de la Renaissance italienne, avec incrustations d'ivoire. Elle examina ensuite les quatre panneaux peints, représentant des scènes mythologiques, curieusement enguirlandées de pieuses maximes.

La porte s'ouvrit à deux battants. Laurent, en habit noir et cravate blanche, annonça le dîner.

VII

— Quoique bien éclairée, cette immense salle à manger doit vous paraître sombre, dit la comtesse en s'asseyant en face du marquis, tandis qu'Annie prenait place entre eux. Trois convives et deux valets de service se sentent perdus dans une si vaste pièce ! J'ai toujours, ici, une sensation de vide et de froid qui, en pleine canicule, me donne la chair de poule. Tu aurais dû, Hubert, ainsi que j'en avais donné l'ordre ces dernières semaines, nous faire dîner dans la petite salle à manger. C'est moins solennel, mais plus intime et plus gai.

— J'ai voulu faire honneur à notre hôtesse, alléguait le marquis. Pour ma part, tante Bathilde, je n'éprouve aucun malaise de la solennité dont vous vous plaignez. N'est-ce pas de tradition, à Vercy ? Même très âgé, même souffrant, l'oncle Emeric observait cette ancienne coutume. Devenu le maître à mon tour, je me dois de la respecter.

Hubert parlait ainsi qu'il agissait, toujours lentement, avec la mesure et le calme d'un homme sûr de soi. Cette tranquillité de corps et d'âme était si contraire à la nature vive et primesautière de Bathilde que, cette fois encore, agacée, elle ne put se modérer.

— Ah ! bien, merci ! Cela nous promet de la joie, s'exclama-t-elle. Veux-tu, ainsi que ce pauvre Emeric, te rendre esclave de madame Etiquette et de mesdemoiselles Convenues. Entends-tu, comme mon frère, te figer dans le passé... au lieu de vivre ton temps ?

— J'entends vivre mon temps en le subordonnant au passé qui, plus facilement qu'on ne croit, s'accroche des fins et des progrès modernes. Pour que le passé fût si passé que cela, il faudrait que les hommes ne fussent plus des hommes. Or, ils sont les mêmes, ni pires, ni meilleurs. Au théâtre de la vie, tout ce qui est extérieur, décors, accessoires, costumes, a pu changer. Mais, depuis des siècles, les comédies qui se jouent sur la scène mondiale sont identiques. Démocratisées, l'Eglise, l'armée, la diplomatie et la politique ne réservent plus aux nobles les honneurs et la gloire. Mais, à ceux de nous qui ont gardé et qui exploitent personnellement leurs terres, l'agriculture et l'élevage promettent de sûres et belles occasions de fortune. Sans oublier la chasse et l'équitation, nos goûts héréditaires trouvent là d'amples satisfactions. L'argent, qui, de nos jours, jouit de tous les privilèges, nous rouvrira bientôt les carrières fermées.

— Je ne te vois pas, fermier, courir les foires en carriole, objecta la comtesse.

— Je m'y rendrai en auto. On saluera l'officier de l'ouvèterie. On serrera la main du maire,

— Tu marchanderas des chevaux et des vaches parmi les maquignons !

— Mais je me payerai les émotions du turf et mes bœufs seront primés aux concours régionaux.

— Ce métier-là en fera voir de durs à ton orgueil !

— L'orgueil est la vertu des forts. Il résistera. Jamais, ripostant du tac au tac, Hubert n'en avait dit si long. Tout autre soir d'autrefois, il n'eût pas daigné répondre aux questions de Bathilde, car il les jugeait oiseuses et contrariantes. Mais la présence d'Annie le stimulait. Il s'adressait plutôt à elle qu'à la comtesse, comme s'il lui semblait opportun d'expliquer à la belle invitée la façon dont il entendait vivre en son domaine.

Se targuant d'avoir le dernier mot, Mme de Givardon reprit moqueusement :

— Emeric aurait dû te faire chevalier de Malte. Tu serais, sans prendre tant de peine, devenu grand-maître, avec droit aux honneurs souverains... et une liste civile de quatre bons millions !

— J'aurais refusé, pour cette double raison que je ne veux ni habiter Rome, ni prononcer le vœu de célibat !

Ce fut répliqué sèchement. Mais, tournés vers Annie, les yeux du jeune marquis demeuraient souriants : il était si visible que Mlle Bermond, dans cette controverse de la tante et du neveu, approuvait tacitement le marquis !

Le rôti fut servi. En essayant de couper sa tranche de viande, Hubert fit un faux mouvement. Il étouffa un petit cri de souffrance et lâcha sa fourchette.

— Vous vous êtes fait mal ! s'exclama l'invitée. J'aurais dû penser à votre poignet.

— Je me le suis fait masser et bander. Ne sentant plus rien, j'ai cru pouvoir... et je ne peux pas !

— Laissez-moi vous aider, monsieur le marquis.

Mais, se plaçant entre elle et le châtelain, Laurent s'interposait déjà.

— Que mademoiselle ne se donne pas cette peine ! Ça me regarde. J'ai l'habitude ! dit le valet avec aplomb.

Et, enlevant l'assiette, il alla couper la viande du marquis sur le marbre d'une desserte.

— Je n'ai rien de grave. Ce sera fini demain, achevait d'expliquer Hubert à la douairière qui, par politesse plutôt que par inquiétude, s'enquerrait de l'accident.

Tandis que Laurent replaçait l'assiette devant le marquis, Annie évoquait le déjeuner charmant en tête-à-tête. Elle avait pris plaisir à dispenser son cousin du moindre geste pénible. Impossible, ce soir, devant les domestiques, dans cette salle réellement froide, immense et solennelle ! Et Mlle Bermond, si puéril que ce fût, en avait un vrai petit gros cœur.

Café pris dans le salon vert, Hubert proposa de gagner le parc et de faire le tour des Doves afin de voir, du dehors, la façade et les ailes du château.

La douairière eût préféré qu'Annie se mit au piano. Mais, sans s'embarrasser d'assentiment ou de refus, le châtelain s'était levé. Il guida les deux femmes jusqu'au vestibule des Césars. Sous la galerie des fêtes, au milieu du grand corps de logis, c'était, plus grande

que la première, une autre salle de gardes. On y voyait une haute cheminée, ornée de fleurs de lys et des trophées dorés sur pierre. Les bustes des douze Césars se dressaient sur des socles de marbre. Là aussi, verdâtres, des traces d'humidité veinait la voûte. Les murailles semblaient hérissées des innombrables bois de cerfs que, les marquis avaient tués dans la forêt de Vercy.

Un pont de pierre de trois arches enjambait les douves larges de vingt-cinq mètres et permettait, sans passer par les cours et le portail, d'aller directement du château dans les jardins. Des sources vives alimentaient ces douves dont, plus loin, le trop-plein, par un canal ombragé de marronniers et par un buffet d'eau, se déversait dans la Theille.

Les promeneurs suivirent une allée longeant la rive, tantôt dans l'ombre des spacieuses et lourdes frondaisons de saules ou de peupliers qui retombaient sur l'onde, tantôt dans l'éclaircie de pelouses argentées de clair de lune. En contre-lumière, dans des échappées de vue entre les arbres de la berge, le château, avec ses combles élevés, avec ses hautes et nombreuses cheminées, avec les dômes à lanternons ajourés de ses tourelles, découpait sur un ciel d'améthyste sa noire et fantastique silhouette.

(A suivre.)





**TRIBUNAUX**

**La contrebande des stupéfiants**

Hier matin, lundi, devant le tribunal correctionnel de Bâle, s'est ouvert un grand procès relatif à une affaire de stupéfiants.

Le 15 octobre 1929, les autorités douanières égyptiennes contrôlèrent un envoi de 1000 boîtes de colle arrivées à Alexandrie avec le vapeur italien *Esperia* et découvertes dans 20 boîtes, au lieu de colle, de l'héroïne.

La police constata que l'envoi était destiné au Roumain Moritz Grünberg, imprimeur et commerçant au Caire, qui se faisait appeler Georges Cassab.

Un détective égyptien se rendit à Bâle, point de départ, et travailla avec la police de Bâle qui, en peu de temps, découvrit une affaire de contrebande organisée de la manière la plus raffinée.

On constata, notamment, que Grünberg avait, avec un Anglais domicilié en France, nommé Frédéric Cohn, acheté, le 9 septembre 1929, à Bâle, huit caisses de colle et que deux jours plus tard, le contenu de 20 boîtes avait été changé dans le laboratoire chimique de l'Allemand Fritz Müller, domicilié à Bâle, contre 10 kg. d'héroïne. Müller fut arrêté.

Le 13 décembre 1929, une Viennoise était arrêtée dans un hôtel de Bâle. On trouva en sa possession une malle à double fond qu'elle utilisait pour passer en contrebande des stupéfiants pour le compte de personnes à l'étranger.

Les fils et ramifications de cette affaire allaient depuis le laboratoire de Müller dans toutes les directions : à Vienne, à Patras, au Caire, à Trieste, à Milan, à Lugano, à Genève, à Zurich, à Mulhouse, à Fribourg-en-Brigau, à Hambourg, à Tokio, à Buenos-Ayres.

Les sept personnes qui ont à répondre devant la Cour correctionnelle de Bâle sont : le Dr Fritz Müller, 54 ans, chimiste, de Breisach (Allemagne), et sa femme ; un Tessinois, Edoardo Ballinari, qui a travaillé sur l'ordre d'un Milanais, M. Piatti ; le chimiste bâlois Dr Hubert Rauch, qui possède à Genève un petit laboratoire de chimie. En outre, le Dr Friedrich Diepenhorst, de Prusse, habitant Fribourg-en-Brigau, qui se procura des stupéfiants en Suisse et qui en envoya à Hambourg, à un nommé Curt Smith, pour être exportés en Extrême-Orient. Le sixième inculpé est un commerçant bâlois, Edouard Wirz, qui était au service de Diepenhorst et qui prit contact avec des clients et des fournisseurs. Le dernier, un commerçant zuricois, Gottlieb Weidmann, travailla sous les ordres de Müller.

L'acte d'accusation qui comprend 40 pages cite encore les noms de 13 étrangers qui, directement ou indirectement, ont reçu de Müller des stupéfiants sans posséder d'autorisation. Ils ne comparaissent pas au banc d'accusation, parce que la France et l'Autriche ont refusé l'extradition ou l'ouverture d'une procédure et en partie aussi parce qu'ils sont en fuite. Il s'agit de M. Nathan Altmann, de Przemysl, qui a fait de la contrebande de stupéfiants sous le drapeau de « The Isihl Egypt Co » ; de M. Anastasopoulos, soi-disant à Patras, en Grèce ; du Milanais Luigi Borella, qui n'existe d'ailleurs que dans les livres du Dr Müller ; de l'Anglais Frederic Cohn, né au Caire, en relations d'affaires depuis 1928 avec Müller et qui livre des produits chimiques de France en Egypte ; de Paul Dreyfus, qui fit du commerce de stupéfiants depuis Mulhouse ; de Gilbert Furet, Français, né à Constanti-nople ; de Charles Gisiger, Soleurois, en fuite ; de Moritz Grünberg, qui, du Caire, fit de nombreux voyages d'affaires en Europe ; de Michel Halpern, Polonais, qui fit de la contrebande pour l'« Isihl Egypt Co », etc.

On voit dans la salle du tribunal, sur une table placée devant les sièges des juges, tout un arsenal de boîtes de fer-blanc, de caissettes et de valises. Tout ce matériel est présenté par l'accusation comme pièces à conviction. Deux des accusés, Diepenhorst et Ballinari, ne se sont pas présentés devant la cour. Les experts sont MM. Emde, professeur et chef de l'institut chimico-pharmaceutique de l'université de Königsberg, et Zangger, directeur de l'institut de médecine légale de Zurich et membre de la commission criminelle internationale de la Société des nations.

La cour a commencé par entendre les antécédents des prévenus. Le principal accusé, Müller, chimiste à Bâle, était avant la guerre médecin assistant à la direction de police de Berlin.

**La vie économique**

**Le protectionnisme anglais**

Le *People* de Londres dit apprendre que parmi les marchandises qui seront frappées par les mesures douanières figurent notamment les soieries, les parfums, le beurre, le blé et les lampes électriques. Les droits pourraient dépasser le 100 %.

Le gouvernement demandera à la Chambre de lui accorder les pouvoirs nécessaires afin d'interdire au besoin certaines importations. Le droit sur le blé rapporterait au Trésor 7 millions de livres par an.

On signale encore que parmi les produits qui seront soumis à des droits à leur entrée en Angleterre figurent notamment les poteries, verres et dérivés, l'aluminium, l'étain, le plomb, le zinc, le mercure, la coutellerie, les instruments scientifiques, médicaux, chirurgicaux, les appareils photographiques, optiques, cinématographiques, les montres, les pendules, l'appareillage électrique, les machines, y compris les machines à tondre et les machines à écrire, les cotons, les laines et les laines peignées, les articles de laine, les vêtements, les produits chimiques et colorants, les huiles, les cuirs, les papiers et cartons, les véhicules, y compris les locomotives, les navires et les aéronefs, les articles manufacturés ou semi-

manufacturés, tels que brosses, sacs, fourrures, linoléums, instruments de musique, gramophones, articles de sports, jouets, articles de jeux.

**Le commerce extérieur de l'Allemagne**

En octobre, la valeur des importations en Allemagne a passé de 448 millions de marcs (septembre) à 483 millions. Les exportations se sont accrues de 812 millions à 866 millions. A ces chiffres viennent s'ajouter les fournitures de réparations, qui représentent une valeur de 13 millions de marcs contre 23 millions en octobre 1930. En tenant compte des livraisons de réparations, l'excédent des exportations sur les importations est de 396 millions, contre 387 millions l'année précédente. L'excédent des exportations pour les trois premiers trimestres (janvier-octobre) est de 2358 millions en 1931 dont 347 millions au titre des réparations et près de 350 millions concernant une augmentation des exportations à destination de la Russie.

**Automobilisme**

**Dans la construction automobile**

La construction américaine évolue vers la voiture bon marché. On annonce, ainsi, l'apparition sur le marché, pour le mois de janvier prochain, d'une six-cylindres confortable, munie de la roue-libre et qui serait d'un prix très avantageux.

\*\*\*

En Allemagne, un groupe automobile réunirait les maisons suivantes :

D. K. W., Chemnitz ; Audi et Horch, de Zwickau ; et Wanderer. La première fabrique des motocyclettes et des petites voitures ; la deuxième et la troisième des grosses voitures, et la dernière des voitures moyennes.

Au programme du groupe, figure la rationalisation de la production et des moyens de vente.

**LES SPORTS**

**Le championnat suisse de football**

Dimanche, douze clubs de ligue nationale, seulement, sur 18 ont disputé des matches. Les changements dans les classements n'en ont pas moins été importants.

Dans le groupe I, les deux clubs zuricois sont en tête, avec une faible avance. Chaux-de-Fonds, vaincu, doit céder sa place à Urania-Genève ; il lui sera difficile, pour ne pas dire impossible, d'améliorer à nouveau sa position.

Dans le groupe II, Grasshoppers, avant-dernier il y a deux semaines, menace Etoile-Carouge, tandis qu'Aarau se maintient difficilement au troisième rang.

A noter la partie courageuse d'Urania-Genève, qui, dimanche, à un moment donné, dans la seconde moitié du match, perdait par 2 buts à 0. Un élan de toute l'équipe genevoise parvint à rétablir une situation qu'on pouvait juger désespérée.

Dans le groupe I, Zurich est en tête (6 matches joués et 12 points), devant Young-Fellows (6 et 11), Urania-Genève (6 et 9), Lugano et Chaux-de-Fonds (7 et 8).

Dans le groupe II, la première place est occupée par Etoile-Carouge (7 matches et 8 points, que suivent Grasshoppers et Aarau (6 et 7), Blue-Stars (5 et 6), Bienne (5 et 5).

En première ligue, dans le premier groupe, Racing-Lausanne et Granges, par leur match nul, ont fait le jeu de Lausanne-Sports, premier incontesté du groupe. Olten, en battant Cantonal, s'est montré à nouveau un adversaire dangereux. Soleure a écrasé Fribourg dont on espérait mieux. Voici les classements :

	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Points
Lausanne-Sports	6	6	0	0	12
Racing-Lausanne	6	3	2	1	8
Olten	7	3	2	2	8
Granges	6	3	1	2	7
Fribourg	6	2	2	2	6
Cantonal-Neuchâtel	6	2	1	3	5
Soleure	6	2	1	3	5
Monthey	5	1	1	3	3
Stade-Lausanne	6	0	0	6	0

Le second groupe possède des équipes irrégulières ; chaque dimanche, le classement est bouleversé. Concordia, cependant, semble en bonne voie ; en battant Wohlen, il a pris la première place.

Dans ce groupe, à côté de Concordia-Bâle (6 matches joués et 10 points), on trouve, à égalité, Bruhl (7 et 10) ; puis viennent Locarno (5 et 6) et Black-Stars (6 et 6), Wohlen (7 et 6), Erlikon (6 et 5) etc.

En ligue de promotion, en Suisse romande, dans le groupe I, Montreux est premier (8 et 12), devant Athlétique-Genève et Jonction (6 et 8), Servette II (7 et 8), Forward-Morges (7 et 5), etc.

Dans le groupe II, un arbitre fantaisiste a troublé, paraît-il, le match Central-Racing II, qui devra probablement être rejoué. Voici le classement provisoire :

Concordia	7	6	0	1	12
Vevey	6	4	1	1	9
Central-Fribourg	7	4	1	2	9
Renens	7	4	0	3	8
La Tour	8	3	2	3	8
Fribourg II	7	1	0	6	2
Racing	8	1	0	7	2

**L'équipe suisse de football**

L'équipe suisse de football qui doit jouer le 29 novembre contre l'équipe autrichienne, à Bâle, a été composée comme suit :

Pasche (Grasshoppers) ; Minelli et Weyler II (Grasshoppers) ; Spiller (Lausanne-Sports), Imhof (Bienne), Masson (Young-Boys) ; Kramer (Lausanne-Sports), Springer (Blue-Stars), Buche (Nordstern), Abegglen III (Grasshoppers), Jaek (Servette).

Le match sera arbitré par M. Dejner (Tchéco-Slovaquie).

**Un match de football Italie-Tchéco-Slovaquie**

Dimanche, à Rome, en présence de 25,000 spectateurs, les équipes de football d'Italie et

de Tchéco-Slovaquie ont fait match nul, 2-2. Ce match comptait pour la coupe internationale d'Europe.

**Les six jours cyclistes de Stuttgart**

A Stuttgart (Wurtemberg), le classement des six jours cyclistes, hier lundi, à la 73<sup>ème</sup> heure, était le suivant :

1. Charlier-Deneef, 178 points (1754 kil) ;
2. Rausch-Huergen, 46 ; 3. à un tour : Richli (Suisse)-Buschenhagen, 177.

**La traversée de l'Atlantique sur un petit bateau en caoutchouc**

Le navigateur allemand Fritz Engher, qui se propose de traverser tout seul l'Atlantique à bord d'un petit bateau en caoutchouc, vient d'arriver à Las Palmas (îles Canaries), venant de Lisbonne.

Secrétaire de la rédaction : Armand Spicher

**Vente aux enchères de bois**

On vendra aux enchères publiques, le samedi 21 novembre, dans la propriété du Boisauralt, à Matran : 20 moules sapin sec, 8 tas branches et perches. 15544

Rendez-vous des amateurs à 1 h. 1/2, au garage.

**TRANSPORTS FUNÉBRES**  
**A. MURITH S. A.**  
FRIBOURG  
Cercueils - Couronnes - Automobiles funéraires

**Domaine à louer**  
On offre à louer une propriété de 18 poses, sise au territoire de la commune de Fribourg, Entrée à convenir. Pour tous renseignements, s'adresser au soussigné. 15540  
Fribourg, le 16 novembre 1931.  
A. GRANDJEAN, notaire, Rue des Alpes, 26. Tél. 9.59.

**LONDRES !**  
Le Collège de la Société suisse des commerçants, fondé reconnu par la CONFÉDÉRATION le meilleur collège de Londres fournit aux citoyens et citoyennes SUISSES l'OC-CASION d'apprendre à fond la langue anglaise à prix modérés.  
ECOLAGE pour 12 SEMAINES, L. 6. 7. 6. 6 heures par jour  
Les membres de la S. S. des C. bénéficient de conditions spéciales  
Pour renseignements, s'adresser au DIRECTEUR Swiss Mercantile Society, Ltd. 34/35 Fitzroy Square, London W. 1.

**A vendre** conduite intérieure Ford, modèle 28, en parfait état. Bas prix. S'adr. sous P 15541 F, à Publicitas, Fribourg.

**Achat de soldes** en tous genres et fonds de magasins. 18-17 Jules Barbery, soldeur, Palud, 14, Lausanne. Téléphone 31.355.

**Grande baisse sur la viande de veau, de bœuf et de porc**

Bœuf bouilli, dès	Fr. 1.20 la livre
Bœuf rôti, dès	1.50 la livre
Veau ragoût, dès	1.50 la livre
Veau rôti, dès	1.80 la livre
Porc frais, à	Fr. 1.60 & 1.80 la livre
Lard maigre, bien sec,	Fr. 1.80 la livre
Palettes, petits-salé et saucisson extra,	Fr. 2.— la livre
Sauces fraiches	Fr. 1.80 la livre

MARCHANDISES DE PREMIÈRE QUALITÉ.  
Timbres escompte. Banc à tous les marchés.  
Boucherie — Charcuterie  
**Vve Dupont**  
Rue des Alpes, 52. Tél. 10.30. Rue Locarno. Tél. 105.

**Et maintenant nous avons bien mérité notre**

**CHOCMEL KOHLER**

**Grande salle du Café des Grand'Places**

**CONFÉRENCE**

sur le sujet : LA FORCE CURATIVE DE L'ÉLECTRICITÉ AU SERVICE DE LA SANTÉ ET DES SOINS DU CORPS HUMAIN.

La haute fréquence peut-elle guérir : rhumatismes, goutte, sciatique, affections nerveuses, névralgies, symptômes de vieillesse, etc. Les démonstrations expérimentales avec projections lumineuses vous intéresseront. Les enfants ne seront pas admis. 41387 F

Entrée libre. MOBIL S. A., ZURICH, URANIASTRASSE 31/33.

**Radio d'abord ! en location !**

Installations complètes avec haut-parleur pour un loyer mensuel à partir de 10.- Frs.  
Appareils General-Motors-Lorenz  
Philips-Telefunken  
Catalogues gratuits  
**Steiner**  
Steiner S.A. Spitalgasse 4 - Berne

On demande un **JEUNE HOMME** robuste et sain, pour aider dans une boucherie et à la campagne. Occasion d'apprendre la langue allemande. Eventuellement, plus tard, on lui apprendrait le métier de boucher-charcutier. 3212 A. Eigenmann, boucherie-charcuterie, Niederbüren (Saint-Gall).

**SOUILIERS MILITAIRES**  
Empoigne naturel  
Nos 40-46 **fr. 16.80**  
Groûte, sans couture derr.  
Nos 40-47 **fr. 14.90**  
**KURTH, Fribourg**

**Jeune fille**  
On demande, pour le 15 décembre, une jeune fille de toute confiance, connaissant les travaux du ménage et pour servir dans un magasin de tissus. S'adresser sous chiffres P 15521 F, à Publicitas, Fribourg.

**Coiffeur**  
ayant 5 ans de pratique, demande place comme volontaire pour apprendre le service p<sup>r</sup> dames. S'adresser sous chiffres P 41395 F, à Publicitas, Fribourg.

**Ouvrez les yeux**  
ne vous laissez pas endormir par des offres tapageuses et soi-disant mirobolantes. Lorsqu'il s'agit de l'achat d'un

**TAPIS D'ORIENT**  
venez chez  
**B. IYNEJIAN**  
à nos magasins de BERNE ou de LAUSANNE  
Münzgraben, 6 Grand-Pont, 8 (entresol)

**Nos PRIX seront PLUS BAS**  
**Notre CHOIX sera PLUS GRAND**  
Nos TAPIS sont superbes et d'excellente qualité, garantis sur facture authentiques et faits à la main.

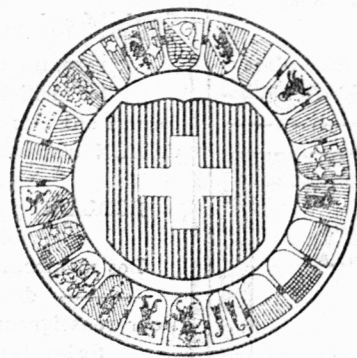
**Comparez nos prix :**

AFCHAIR	180x120	95.—
YORDEZ	382x292	240.—
TEBRIZ	133x84	40.—
YAMOUTH	305x196	470.—
YORDEZ	130x65	23.—
SPARTA	310x205	400.—
LACFER	500x92	230.—
HERIZ	347x245	420.—
AFCHAIR	176x120	60.—
MAHAL	350x270	400.—
ANATOL	165x105	70.—
BERGAME	265x190	350.—
YASTIC	90x50	14.—
AFGAN	360x220	370.—
TEBRIZ	359x235	350.—
KILLIM	280x165	120.—
MAHAL	360x266	350.—
LACFER	290x80	100.—
HERIZ	120x75	35.—
TEBRIZ	118x60	42.—
SPARTA	350x258	680.—
YAMOUTH	115x75	60.—
CHINOIS	300x192	520.—
CHIRAZ	175x123	110.—
KOSAK	205x175	260.—
BELOUTCH	130x87	42.—
BOUCHARA	210x120	350.—
HAMADAN	115x65	50.—
BELOUTCH	144x82	45.—
CHIRAZ	295x225	195.—
MOSSOUL	180x103	80.—
BOUCHARA	355x208	1250.—
AFCHAIR	165x121	75.—
KOSAK	190x135	130.—
TEBRIZ	119x80	36.—
CHIRAZ (nos chiraz ont l'avantage d'être parfaitement fermes sur le parquet)	grand choix, envir. 305x210, à partir	225.—

**Ouvrez les yeux**  
**COMPAREZ**



# L'avenir des enfants



dépend en bonne partie de l'éducation qui leur est donnée. Cette éducation est la cause de dépenses importantes, auxquelles on ne saurait se préparer assez tôt.

## L'assurance dotale

garantit la constitution progressive d'un capital pour le moment où les charges de la famille seront les plus fortes. Les primes cessent d'être dues à partir du décès du père, bien que le capital assuré entier reste exigible à l'époque convenue.

# Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine à Zurich

Société mutuelle fondée en 1857 — Tous les bénéfices aux assurés  
Agence générale : X. Thalman, rue de Romont, 2, Fribourg

## CAISSE HYPOTHÉCAIRE DU CANTON DE FRIBOURG

fait des prêts à longs termes par obligations hypothécaires amortissables sans commission initiale. Intérêt actuel des nouveaux prêts

**4 3/4 0/0**

et accepte des dépôts en carnets d'épargne à des conditions favorables. 226-1

**MESDAMES,**  
S'il vous faut un manteau, un costume tailleur ou une robe, adressez-vous en toute confiance à  
**Vve Clément-Dietrich**  
rue Saint-Pierre, 16  
Beau choix d'échantillons à disposition.  
Transformations. 15537

**LES TAMPONS  
JUEX**  
font resplendir l'aluminium et ne rayent pas.  
La boîte de quatre tampons coûte 80<sup>cts</sup>  
(Un tampon dure longtemps)  
EN VENTE PARTOUT  
**DROGUERIES REUNIES LAUSANNE**

## Encadrements de TABLEAUX

Riche assortiment en baguettes  
Livraison rapide, à des prix modérés  
Se recommande : Fr. Bopp, meubles, Fribourg,  
rue du Tir, 8, tél. 7.63. 2-21

Nous demandons pour une de nos succursales  
**GÉRANT**  
de préférence catholique, éventuellement avec sa femme. Place stable et d'avenir.  
Personnes connaissant bien le commerce de détail peuvent adresser offres avec copies de certificats et prétentions à P. Gosset-Henrioud, S. A., Yverdon. 44-5 Yv.

Théâtre Livio, Fribourg

## BERÉNY

et ses

## Tziganes

hongrois

le plus grand orchestre tzigane du monde  
joueront le 23 novembre, à 20 h. 30

Location chez : L. v. d. Weid, mag. de musique, r. de Lausanne

## THÉÂTRE LIVIO

15 et 22 novembre à 15 heures  
17 et 19 novembre à 20 heures 30

## L'ARMURIER DE WORMS

REPRISE DU COMTE FORGERON  
OPÉRA COMIQUE en 3 actes  
GRAND ORCHESTRE  
VERSION FRANÇAISE et DIRECTION  
de J. BOVET

donné par la  
**SOCIÉTÉ DE CHANT  
de la VILLE de FRIBOURG**

PRIX DES PLACES : 5.- 4.- 3.- 2.50 2.- 1.50  
LOCATION : MACASIN DE MUSIQUE VON DER WEID

## COURS DE SMYRNE

### Avis aux intéressés

Afin de donner suite aux nombreuses demandes, nous organisons un cours de Smyrne soit à la main, avec appareil spécial, et à la machine à coudre.

Ce cours se donnera par une maîtresse compétente, dans nos locaux du magasin Péroles, 19, spécialement aménagés, mercredi et jeudi 18 et 19 novembre, de 2 à 6 heures de l'après-midi et de 8 à 10 heures 1/2 du soir pour les personnes empêchées pendant la journée.

Pour inscriptions et renseignements de l'un ou l'autre cours, s'adresser à

**La Halle aux Laines, Péroles, 19  
ou à l'atelier de tricotage, rue Zähringen, 99  
FRIBOURG**

Observation : Tout le matériel pour ce cours sera à disposition.

Immense choix de laines pour tous genres d'ouvrages  
**M. Peihard-Ruefli.**

## On demande à acheter

maison locative, à Fribourg, de bon rapport, d'une valeur de 50,000 à 100,000 fr.  
Adresser offres à Publicitas, Fribourg, sous P 15533 F.

## TENNIS DE TABLE

GRAND CHOIX de

TENNIS DE TABLE

Au grand Saint-Nicolas

J. LABASTROU

54, rue de Lausanne - Fribourg

Lait  
**Guigoz**  
pour  
croissance  
des enfants



LAIT GUIGOZ S.A.  
VUADENS(GROYERE)

## Enchères publiques

Les soussignés exposent en vente, par voie d'enchères publiques libres, devant leur domicile, en Praz-Bon, Treyvaux, le mercredi, 18 novembre courant, à 10 h. du matin, leur bétail, soit : 2 forts chevaux de trait, 3 vaches portantes, 8 génisses de 1 an 1/2 à environ 3 ans, grande partie portantes, 4 veaux de l'année, bétail de montagne, pie noir, faisant partie du syndicat avec M. M. et certificat d'ascendance à disposition, ainsi que 2 pores à l'engrais, 1 bon chien de garde pure race du Saint-Bernard, 17 poules et coqs minorque pure race. 15498 F

Les exposants : ROULIN, frères.

## Domestique

de campagne, sachant traire, demande place pour le 22 novembre.  
S'adresser sous chiffres P 41409 F, à Publicitas, Fribourg.

## A vendre

domaine de 22 poses, situé au centre du village de Corninboof. Bon terrain. S'adresser par écrit s. chiffres P 41406 F, à Publicitas, Fribourg.

## A VENDRE

5000 pieds de FOIN et REGAIN première qualité, place pour 16 têtes. S'adresser sous chiffres P 15548 F, à Publicitas, Fribourg.

Ecole secondaire de jeunes filles  
**CAMBACH, Fribourg**

Ecole de modes  
Vente de chapeaux à prix réduits

Chanoine de Saint-Laurent

**Nos amitiés**

après la mort  
Prix : 1 fr.

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL  
— Fribourg —

130, Place St-Nicolas, et Avenue de Péroles, 38

On offre à louer, pour le 1er janvier 1932, la

## forge

de Marly. 15516 F  
Pour tout renseignement s'adresser à G. Mæder, Charron, Marly.

## CHEVAUX

pour abattre et accidents sont payés un bon prix par la Boucherie Chevaline Centrale, Louve, 7, Lausanne. H. Verrey. Téléph. Boucherie 29.259 433-10 Domicile 29.268

## A VENDRE

une maison d'habitation, avec verger. Convientrait pour retraité ou gens de métier. 15539  
S'adres. à E. Seydoux, buraliste postal, à Cresier-sur-Morat.

Une préparation exacte:  
Voilà ce qui est le plus important pour obtenir un bon café.

Mélangé avec la pure



vosre café sera toujours un délice.

## Intéressant

A vendre par particulier sérieux, pour cause de maladie, un appareil de radio acheté il y a 2 mois, 1re marque américaine, superhétérodyne à 7 lampes, avec un gros rabais sur le prix officiel.  
Adresser les offres sous chiffres P 15542 F, à Publicitas, Fribourg.

## A vendre

22 chaises d'hôtel, 2 lits en bois dur, 2 canapés et sofa. — S'adresser : rue du Progrès, 8a, Beaufort. 41407

## A VENDRE

deux truies portantes, au choix. 41410 F  
S'adresser : Clémence Joye, Prez-vers-Norcéz.

Essayez d'abord le nouveau

## RADIO HALSON

6 lampes, haut-parleur dynamique, réglage unique sélectivité, tonalité parfaites meuble noyer

**374.-**

Apex, Atwater-Kent, etc.  
Payement par mensualités  
Demandez nos prospectus, voyez nos vitrines

**L. von der Weid, Radio-Gramo**  
29, rue de Lausanne — Fribourg

**AU CAPITOLE**

ce soir à 8 h. 1/2

**Les Sakharoff.**